



HAL
open science

L'utilisation de la musique dans l'enseignement de la géographie au lycée

Vivien Lantuéjoul

► **To cite this version:**

Vivien Lantuéjoul. L'utilisation de la musique dans l'enseignement de la géographie au lycée. Education. 2019. dumas-02503826

HAL Id: dumas-02503826

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02503826>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRE DE MASTER 2
MÉTIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA
FORMATION

Mention	Parcours
Second degré	MEEF Parcours A Histoire, Géographie, EMC

L'utilisation de la musique dans l'enseignement de la Géographie au lycée

Vivien Lantuéjoul

Professeur stagiaire au lycée de la BordeBasse de Castres

<i>Directeur de mémoire</i>	<i>Co-directrice de mémoire</i>
Guy Thuillier Maître de conférence en Géographie	Christine Vergnolle Professeur des université en Géographie
<i>Membres du jury de soutenance</i>	
<ul style="list-style-type: none"> - Monsieur Guy Thuillier - Madame Christine Vergnolle 	
<p align="center">Soutenu le 21/05/2019</p>	

Introduction

1 - Choix du sujet

« *La musique mérite d'être la seconde langue obligatoire de toutes les écoles du monde* »¹

Paul Carvel.

En préambule à la présentation de mon mémoire de recherche, je souhaiterais aborder le processus de construction de mon sujet. En effet, ce projet a évolué tout au long de l'année, dans le fond comme dans la forme. Entre le moment du choix du sujet, au début de l'année, puis de sa mise en pratique, autour du mois de mars, beaucoup de critères ont évolués ainsi que les perspectives et les attentes en lien avec un tel sujet.

1.1. Une démarche que l'on peut qualifier d'interdisciplinaire

La principale caractéristique de ce sujet de mémoire est son caractère interdisciplinaire. En effet, la démarche choisie, d'utiliser la musique pour enseigner la géographie, met en place une interdisciplinarité à l'intérieur d'une séquence de géographie en classe de seconde. Il s'agit d'un moment de l'année où l'interdisciplinarité est possible pour une durée déterminée, ici, le temps d'une séquence. De plus, il s'agit d'une mise en place spécifique car au lycée l'éducation musicale disparaît des enseignements et les enseignants en lien avec la matière également (elle ne subsiste que sous forme d'option). Le cours de géographie est donc un moment dans lequel peut s'inscrire cette interdisciplinarité grâce à l'utilisation de la musique comme support, comme outil d'étude et de travail.

Mon cursus scolaire s'est toujours porté sur la géographie, depuis l'hypokhâgne jusqu'à la fin de ma licence de géographie. Mais à côté des études, la musique a toujours été un élément central de ma vie : je pratique la guitare depuis tout petit et je suis particulièrement sensible à cet art. Ce mémoire était donc pour moi l'occasion de pouvoir lier deux passions : la géographie et la musique.

Mais ce choix n'est pas seulement motivé par des questions d'affinités ou

1 CARVEL Paul, *Jets d'encre (180)*, Ed. Laetoli, 2000

d'intérêts personnels. En effet, la musique, pour ma part, est un moyen particulièrement efficace de mémorisation. À partir de ce constat, il deviendrait intéressant de l'utiliser comme outil en classe, en tant que moyen efficace pour partager et transmettre des informations aux élèves. Mais aussi comme moyen de mémorisation pour les élèves, qu'ils puissent, à l'aide de la musique, se rappeler plus facilement du cours qu'ils ont étudié et en garder un souvenir plus durable également. La musique serait ainsi un support d'étude nouveau, ou du moins original, qui permettrait peut être de relancer la motivation des élèves dans l'étude de la géographie à un moment de l'année où le travail est à la baisse (période de la fin de l'hiver, souvent longue pour les élèves, avec environ 7 semaines entre les vacances de février et de Pâques). La musique serait ainsi à la fois un outil utilisé en classe pour étudier des notions sous un angle nouveau, mais aussi un moyen de mémorisation et un moyen de relancer la motivation des élèves.

Par ailleurs, le lycée dans lequel je travaille est le lycée général et professionnel de la Bordebasse à Castres. Les deux classes de secondes (les 2nd 9 et les 2nd 18) auxquelles j'enseigne sont marquées par une grande diversité des profils d'élèves. En effet, le lycée de la Bordebasse, est le seul lycée public de Castres et ses environs. Certains élèves sont entrés au lycée avec des apprentissages solides, ils possèdent des qualités de réflexion et de rédaction mais aussi un certain rythme de travail avec une vraie méthode de travail personnel. Pour d'autres, l'arrivée au lycée marque une différence de taille par rapport au collège. Le changement de rythme, de volume de travail mais aussi d'approfondissement des sujets d'études rendent difficiles aussi bien l'acquisition de connaissances que l'acquisition de méthodes de travail pour ces derniers. Par exemple, en ce qui concerne l'Histoire et la géographie, un fossé important existe entre ceux qui possèdent déjà les méthodes d'analyse de document et de composition et ceux qui les découvrent et peinent à les assimiler.

De plus, l'Histoire est souvent la matière mise en avant dans le cours d'Histoire, Géographie et EMC au collège comme au lycée. C'est pourquoi, de nombreux élèves ont une connaissance toute relative de la matière que représente la Géographie. Ils possèdent une approche approximative de la matière et beaucoup ont des *a priori* sur son contenu et son enseignement. C'est donc cette réalité qui m'a également motivé pour essayer d'enseigner cette matière de façon originale et également satisfaisante pour les élèves. L'utilisation de la musique serait alors un moyen de contrebalancer les jugements péjoratifs des élèves envers l'étude de la géographie. Mais elle serait aussi un moyen de

faire intervenir une pluridisciplinarité qui apporterait une plus-value pédagogique à l'enseignement de la géographie auprès d'une grande variété de profil chez les élèves.

2- Hypothèses de travail, attentes et motivations

2.1. Hypothèses de travail

Les élèves possèdent des façons différentes d'apprendre et de retenir les cours et les notions qu'ils étudient. Cette diversité des élèves, dans leur apprentissage mais aussi dans leur compréhension du cours, nécessite une attention particulière du professeur. C'est en lien avec cette idée qu'il faut chercher à proposer de nouveaux supports de travail et de mémorisation pour mettre en place une différenciation pédagogique.

Dans ce cadre la musique semble pouvoir répondre à ces attentes. En effet, travailler la géographie à l'aide de la musique suppose l'utilisation de différents supports. Tout d'abord, l'écoute attentive des chansons proposées, qui passe donc par l'utilisation de l'ouïe, sens indispensable dans le travail des élèves mais aussi pour la mémorisation de nombreux élèves. L'écoute d'une chanson permet aux élèves de se sensibiliser à différentes questions comme le rythme, l'ambiance, les instruments utilisés mais aussi le ton employé, le vocabulaire utilisé ou encore le message qui cherche à être diffusé. Mais étudier la géographie avec la musique ne s'arrête pas à la seule écoute d'une chanson.

Aujourd'hui la musique est souvent accompagnée de clips vidéos en lien avec le sujet de la chanson. Ainsi, pour travailler un autre domaine avec les élèves, on peut s'intéresser au visionnage d'un clip. Celui-ci permet d'utiliser un support supplémentaire : l'image. Là encore, l'élève doit faire appel à d'autres capacités, notamment la vue. La mémoire visuelle est souvent l'autre façon de mémoriser que possèdent les élèves. Mais surtout, travailler sur un clip permet aux élèves de comprendre la question des représentations qui est très importante en géographie. La musique à travers ses clips permet donc de percevoir certaines représentations des hommes sur le monde qui les entoure. C'est particulièrement intéressant dans le cadre de notre cours de géographie de seconde sur « Villes et développement durable » qui est le chapitre qui a été choisit pour mener cette étude. L'étude des clips de différentes chansons permet alors d'aborder

comment les villes sont perçues et donc représentées aujourd'hui dans l'imaginaire collectif. Les clips permettent aussi de voir quelle est l'image du développement durable dans les sociétés actuelles, c'est-à-dire comment est-il représenté, avec quelles particularités et caractéristiques. En clair, pourquoi utilise-t-on un arbre pour faire référence au développement durable et pourquoi utilise-t-on une usine pour dénoncer la pollution par exemple (cf : travail en classe sur le morceau « *Aux Arbres Citoyens* » de Yannick Noah).

Mais la musique ne s'arrête pas aux clips et aux sons. En effet, l'étude des paroles est encore un outil essentiel pour les élèves. Entre entendre, écouter des paroles et les lire et les travailler il y a une différence importante notamment dans l'approfondissement du sujet et des notions abordées. L'écoute, passagère, rapide et limitée d'une musique en classe ne permet pas d'appréhender l'ensemble d'un discours, d'une idée que l'on défend dans une chanson. C'est pourquoi, en passant parfois par une étude approfondie des paroles, les élèves peuvent comprendre plus précisément une notion, ils se l'approprient, cherchent à l'expliquer et la retiennent de ce fait plus durablement.

La musique peut ainsi convenir à différents profils d'élèves du fait de la diversité des supports d'approche et donc de la diversité des sens et des capacités mobilisées.

L'utilisation de la musique comme outil pédagogique permettrait deux choses :

- d'une part d'observer une nouvelle méthode didactique et pédagogique de travail qui pourrait permettre aux élèves dans leur ensemble de mieux comprendre et retenir une leçon. En effet, les élèves de seconde connaissent la musique dans le cadre du cours d'éducation musicale du collège, mais ce cours disparaît au moment de l'arrivée au lycée. Ainsi, la musique n'est plus du tout présente dans l'enseignement du lycée. Introduire de la musique dans le cadre d'un cours de géographie est un moyen de diversifier les apprentissages mais aussi de renouveler un enseignement plus « classique » auquel les élèves sont habitués. La musique est également vue par les élèves comme un moyen de divertissement, c'est un objet qu'ils connaissent tous car ils en entendent à la radio, à la télévision ou encore sur leur téléphone. La musique peut ainsi se présenter comme un outil pour les apprentissages, outil que les élèves savent déjà manipulé et avec lequel ils ont souvent une certaine affinité.
- D'autre part, la musique pour étudier le chapitre de géographie intitulé « Villes et

développement durable » pourrait être un outil de différenciation pédagogique utile qui apporterait une plus-value pédagogique qui pourrait s'élargir à d'autres sujets d'Histoire ou de Géographie mais aussi à d'autres disciplines. En effet, comme nous l'avons montré précédemment, la musique fait appel à différents sens (vue et ouïe notamment), à différentes sensibilités, qui peuvent impacter positivement la compréhension et l'apprentissage des élèves . Ainsi la musique pourrait être un moyen efficace pour favoriser l'attention, l'implication et le travail des élèves mais aussi de permettre une différenciation pédagogique en classe qui favoriserait la mémorisation du cours.

2.2. Les attendus et les motivations de la recherche

L'objectif de ce travail serait d'étudier le développement durable sous un angle nouveau. En effet, le développement durable est maintenant au cœur des programmes de géographie dans le secondaire. Les élèves étudient régulièrement la notion de développement durable, ce qui provoque parfois, chez certains d'entre-eux, une lassitude. L'utilisation d'un support comme la musique serait un moyen de renouveler l'étude du développement durable en classe. Le chapitre de seconde portant également sur les villes, une approche par la musique pourrait également servir de fil conducteur à l'ensemble du sujet et rythmer le cours. La finalité de la recherche serait de constater si l'introduction de la musique, dans un cours de géographie de seconde, peut faciliter l'apprentissage, la compréhension et la mémorisation des élèves grâce à des approches et des supports nouveaux. Enfin, le dernier attendu de cette recherche, est de voir si les élèves s'impliquent différemment dans l'étude d'un sujet à travers la musique. Si cela augmente leur attention et leur motivation.

2.3. Cadre d'application

Pour mettre en place cette recherche, le choix a été fait de proposer deux enseignements différents aux deux classes de seconde. La seconde 9 est la classe dans laquelle la musique sert de fil conducteur à l'ensemble du chapitre, tandis que la seconde

18 se voit présenter un cours plus « classique ». Le but étant, par la suite, de pouvoir comparer ces deux classes et essayer de mesurer l'impact de cette utilisation de la musique en classe. J'ai choisit les secondes 9 pour mettre en œuvre ce projet car il s'agit de la classe la plus « difficile » des deux. C'est une classe de 22 élèves dont l'agitation et le manque de travail sont relevés par l'ensemble de l'équipe des professeurs. Il m'a donc paru intéressant de choisir cette classe pour voir si l'utilisation de la musique pouvait influencer l'attitude et l'implication des élèves de cette classe.

Cet enseignement prend place dans le thème 3 de Géographie de l'année intitulé « Aménager la ville ». Ce thème est constitué d'un chapitre intitulé « Villes et développement durable ». C'est au cours de ce chapitre, que l'expérimentation prend place. Ainsi, l'enseignement de la géographie avec la musique porte sur un sujet du programme de seconde de lycée général.

3. Problématique du sujet de recherche

À la vue des différentes interrogations soulevées au cours de cette introduction, il faut interroger les liens qui existent entre Géographie et Musique en tant que science sociale et discipline artistique. Par la suite, ces liens seront au cœur d'un processus d'apprentissage en classe de Seconde générale.

Ainsi, la musique, outil et instrument d'analyse qui témoigne de réalités sociales d'aujourd'hui, peut-il être un objet d'étude pédagogique dans un cours de Géographie de Seconde ?

En supposant que oui, on peut se demander, dans quelle mesure l'utilisation de la Musique dans le cours de Géographie peut-elle apportée une plus-value pédagogique à l'enseignement du sujet de seconde « Villes et développement durable » ?

Partie I : Relation entre la
Musique et l'Histoire-
Géographie dans
l'enseignement

« Sans musique la vie serait une erreur »,
Friedrich Nietzsche²

La musique est un objet d'étude à part entière. Il semble intéressant de souligner l'aspect social de cet objet d'étude. En effet, on peut dire que la géographie cherche à unifier des espaces, des mouvements au même titre que la musique cherche à unifier des groupes, à mobiliser la société. Ainsi, la musique, au même titre que la géographie ou encore l'Histoire, est un témoin des transformations des sociétés. La musique témoigne de ces transformations à travers les espaces, les sociétés et le temps. De plus, qu'il s'agisse de l'Histoire, de la géographie ou de la musique, ils sont tous des produits « culturels » : ils prennent des formes différentes selon les espaces, ils répondent à des attentes qui évoluent selon les sociétés et modifient leur matière intrinsèque selon les âges. Ainsi, on pourrait comparer les évolutions du rock, tout au long du XXe siècle, aux évolutions de la géographie à la même période. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, il ne s'agit pas de matières ou d'arts immobiles et cloisonnés. Géographie et musique, explorent, découvrent et se redéfinissent régulièrement. Elles ne sont pas des sciences « dures » immobiles et figées.

Il faut également noter que la musique est un élément central de certains mouvements géographiques. Par exemple, on retrouve de la musique dans les grandes mobilisations populaires, mais aussi en tant qu'élément du *soft power* de nombreux pays. Par ailleurs, dans un contexte de mondialisation, des marchandises bien sur, mais aussi des sociétés, la musique est impactée. Dans ce contexte, la musique participe à un des phénomènes souvent critiqué de la mondialisation qui est celui d'uniformisation des goûts et des modes des sociétés. À l'image des « hits mondiaux » comme *Waka Waka* de Shakira. Ce succès musical a été découvert par une bonne partie du globe au moment de la coupe du monde de football en Afrique du Sud, en 2010, élément le plus médiatisé au monde derrière le Super Bowl. Ainsi, la musique serait un moyen d'action au même titre que la politique ou le journalisme, un moyen qui selon Rousseau serait « capable d'agir physiquement sur les corps »³.

2- NIETZSCHE Friedrich, *Crépuscule des Idoles*, Maximes et points, paragraphe 33, traduit par BLONDEL Eric, Hatier, Paris, 2007.

3- Voir l'article «Musique» in ROUSSEAU Jean-Jacques, *Dictionnaire de musique*, dans *Œuvres complètes*, t.5, «La Pléiade », Gallimard, Paris, 1995, p. 922.

Dernier point commun entre musique et géographie : le fait qu'il ne s'agisse pas de vérités certaines. En effet, la musique, au même titre que la géographie, est une expérience concrète et non une connaissance certaine. La géographie dans l'élaboration de ses savoirs est de nature expérimentale, par exemple il faut évoluer dans un espace pour en décrire, en ressentir, toutes les subtilités.

Le duo musique-géographie, auquel on pourrait très bien rajouter l'Histoire, se détermine donc par des points communs qui permettent d'en donner la définition suivante : ceux sont des expériences du monde, qui en donnent une certaine vision, dans un espace donné, à une époque donnée ; ceux sont des savoirs subjectifs sans prétention au fait d'être un savoir précis et « vrai » au sens mathématique du terme. En parlant de mathématiques, il faut souligner que le philosophe et mathématicien René Descartes (1596-1650), a écrit un ouvrage *Traité de musique*⁴, qu'il n'a pas publié de son vivant mais qui traite de la relation intrinsèque qui lie mathématiques et musique en tant qu'exemple de l'ordonnance parfaite du monde. Ainsi, le lien établit entre Musique et Mathématiques est ancien mais celui de la Géographie et de la Musique est plus nouveau.

1. La Géographie dans l'enseignement scolaire.

La Géographie, dans l'enseignement scolaire n'est pas encore une matière à part entière. En effet, elle constitue une partie de la matière intitulée « Histoire, Géographie et Enseignement Moral et Civique ». L'Histoire est une science qui étudie le passé des sociétés humaines et des événements qui ont constitué ces dernières. Elle cherche à décrire, mais surtout à comprendre, pour cela elle cherche des causes à des faits. L'Histoire fait également des liens avec le présent pour essayer d'expliquer ce dernier. Comme l'a écrit Marc Bloch « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé »⁵

La Géographie est liée à l'Histoire depuis le début du XIXe siècle, en effet, elles apparaissent ainsi dans la « Loi générale sur l'Instruction publique »⁶ depuis le 1er mai 1802. Ce couple associe donc la volonté de description et de compréhension du monde et des sociétés.

L'une comme l'autre, sont des matières qui évoluent au fil du temps dans leur

4 DESCARTES René, *Traité de musique*, Ed. PUF, 1987

5 BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Ed. Armand Colin , 1949

6 <http://www.education.gouv.fr/cid101148/loi-generale-sur-l-instruction-publique-du-1er-mai1802-11-floreal-an-x.html> consulté le 17 avril 2018.

approche d'étude. Sans les décrire ici, l'Histoire a connu de nombreuses évolutions dans son histoire. On peut citer, comme exemple, son passage d'Histoire événementielle au XIXe siècle à celle d'Histoire sociale et économique dans les années 1920. La tendance sociologique de la discipline s'affirme aujourd'hui dans un contexte de mondialisation des savoirs et des méthodes de travail. La Géographie est également une matière qui ne cesse d'évoluer. Elle a d'abord été proche des Sciences de la Vie et de la Terre avec au cœur de la discipline les aspects physiques et géomorphologiques. Mais cette approche héritée de Paul Vidal de La Blache est maintenant délaissée au profit d'une approche sociologique des rapports entre espaces et sociétés.

Ainsi, l'Histoire-Géographie est devenue une science sociale, avec ses propres méthodes de recherches. L'étude critique de sources en est la principale. Ces dernières peuvent revêtir des formes variées : iconographiques, littéraires, archéologiques voir politiques ou encore sonores. Les sources sont donc des témoignages, du passé comme du présent et leur exploitation nécessite une mise en contexte pour pouvoir les comprendre et les apprendre. C'est pourquoi l'esprit critique, afin de nuancer toute analyse est nécessaire en Histoire comme en Géographie. L'Histoire-Géographie se constitue en une discipline poussant sans cesse à une réflexion sur le monde et sur ce qui le constitue, au passé comme au présent.

C'est au XIXe siècle que l'Histoire-Géographie entre à l'école. Le but de cette introduction était de former l'élite à la direction politique de leur pays. Pour cela les connaissances des générations du passé, de leurs réussites et de leurs échecs, devaient permettre d'éclairer cette élite. A la fin de ce même siècle, l'opposition de la France et de l'Allemagne se retrouve dans un affrontement politique et idéologique. Dans ce contexte, l'Histoire-Géographie devient un outil d'instrumentalisation, et pour qu'il fonctionne il faut l'enseigner au peuple, sous justification d'unifier la nation française. Enfin, on doit pouvoir dire que c'est Jules Ferry qui inscrit définitivement l'Histoire-Géographie au sein de l'institution scolaire en proposant un programme et un volume horaire à la matière dans les années 1880. A partir de là, Histoire, Géographie et enseignement sont liés.

1.1. L'Histoire-Géographie et l'Enseignement Moral et Civique au lycée

Pendant une longue période, du début du XIXe siècle aux années 1970, l'Histoire-

Géographie centre ses enseignements sur les événements et les faits⁷. Les cours proposent ainsi d'étudier et d'apprendre un ensemble de dates et de faits historiques ainsi que la localisation des grands ensembles géographiques terrestres notamment ceux du territoire français.

À partir des années 70, l'enseignement évolue vers une volonté d'éveil des élèves autour de l'apprentissage de méthodes et de concepts. L'influence des travaux sur la psychologie de l'enfant mais aussi de l'école des Annales expliquent cette évolution.

Puis, la réforme Haby propose de nouveaux programmes qui ont pour but de structurer l'enseignement autour de notions importantes et centrales auxquelles on ajoute des compétences méthodologiques. Le volet politique de ces matières est également mis en avant : ainsi les apprentissages conceptuels et méthodologiques, enseignés en Histoire comme en Géographie sont censés être réinvestis par les élèves dans le présent et l'avenir. Ils permettent alors de mieux comprendre les questions contemporaines, les enjeux sociaux et les débats qui animent la société. Et c'est là un changement radical, on ne parle plus de l'Histoire des grands hommes. C'est désormais l'histoire du peuple qui continue d'être étudiée mais ils sont aux côtés du peuple qui obtient une place dans le récit scolaire. La dimension culturelle devient une dimension importante de cet enseignement scolaire.

Les années 90, instaurent un nouvel élément de pédagogie dans l'enseignement de cette matière. L'enfant s'installe au cœur du processus d'apprentissage, il n'est plus seulement là pour recevoir mais également pour construire des apprentissages. Pour cela, la mise en activité de l'élève devient un élément central dans l'enseignement scolaire public. Cette mise en activité passe par l'étude de source par les élèves, ils deviennent des acteurs dans la constitution de leur savoir. Cette dimension nouvelle répond à une volonté politique : celle d'enseigner aux élèves à devenir des citoyens français.

Les nouveaux programmes du lycée général, depuis les réformes de 2010 de Luc Châtel, ont encore fait évoluer l'enseignement de l'Histoire-Géographie. L'apprentissage passe dès lors par des passages jugés importants de l'Histoire, comme par exemple en première avec l'étude des deux guerres mondiales. Cette focalisation sur des moments de l'Histoire pose des problèmes de contextualisation sur le temps long. Les élèves font alors des bonds chronologiques dans le programme, parfois de plusieurs siècles pour étudier ces passages importants de l'Histoire plutôt qu'une trame générale. Ce manque de continuité historique dans les programmes du lycée favorise une perte de vision de

⁷ GARCIA Patrick et LEDUC Jean, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*, Armand Colin, « Collection U », Paris, 2003.

l'Histoire globale et du passé. Cependant, on retrouve des invariants dans les programmes scolaires comme par exemple les questions de mémoire, d'identité ou encore de patrimoine en tant que piliers du récit historique⁸.

Pour le patrimoine par exemple il s'agit d'une volonté de regard introspectif, de s'interroger sur soi en tant qu'individu. Mais également à l'idée d'héritage, un héritage à conserver et à protéger. Dans ce sens, la Géographie suit la même idée avec le concept de « développement durable ». Ce concept est maintenant au cœur des programmes de Géographie de seconde principalement. Son enseignement doit favoriser une compréhension des enjeux environnementaux actuels dans le but de favoriser une préservation de la planète. Cette volonté de préservation doit être transmise aux élèves par le professeur dans le cadre du cours de Géographie, dans ce sens, on retrouve l'idée de la formation du citoyen. Il faut rajouter l'enseignement de l'Histoire des Arts qui participe avec le reste de la discipline « Histoire-Géographie » à la volonté d'une construction d'une « culture nationale » en parallèle de la construction d'une « culture européenne » dans laquelle les élèves doivent se retrouver.

Nous l'avons dit, les grands hommes et les grandes femmes de l'Histoire continuent d'occuper une place importante dans les programmes. Cependant, la société, et le peuple, sont également devenus des objets d'étude scolaire. La notion de culture, qui prend de nombreuses formes comme la « culture coloniale », la « culture républicaine », participe à l'explication des actes et des faits des grands Hommes de l'Histoire. On note ici une différence importante entre l'université, où ces questions sont débattues, et l'éducation scolaire du secondaire, où la participation du peuple à la marche de l'Histoire est intégrée aux programmes. Ainsi, le message que porte ce genre d'acceptations est celui d'une soumission des peuples à leur temps et à leur culture, qui laisse de côté les marginaux de la société qui parfois constituent les grands noms de l'Histoire. La dimension sociale, celle de l'étude du quotidien, de l'ordinaire, pourtant importante dans l'Histoire universitaire n'occupe qu'une place réduite dans les programmes scolaires.

2. L'éducation musicale, que peut-on en dire?

⁸ Arrêté du 29 mai 1996 relatif à l'organisation des enseignements dans les classes de sixième de collège <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000376519> consulté le 30 mars 2018.

Le premier constat qui doit être fait est celui de la place minime, partielle et à la marge de l'éducation scolaire qu'occupe l'éducation musicale dans le secondaire et l'enseignement scolaire dans son ensemble. Il suffit de constater que son enseignement ne dépasse pas une heure hebdomadaire au collège⁹ avant de disparaître de l'enseignement au lycée. Elle n'existe plus que sous la forme d'option, d'enseignement de spécialités pour les lycéens qui souhaitent poursuivre son apprentissage. Elle est rangée du côté des matières secondaires dominées par les matières jugées « importantes » et « essentielles » comme le français ou les mathématiques.

Cette matière appartient donc aux enseignements artistiques et culturels, dans lesquels on retrouve l'enseignement du théâtre, des arts plastiques, du cinéma, de l'audio-visuel ou encore de la danse. Cela participe également de l'Histoire des Arts car les textes officiels annoncent que cet enseignement « concerne tous les élèves, est porté par tous les enseignants, convoque tous les arts. Son objectif est de donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde. Cette histoire du monde s'inscrit dans des traces indiscutables : les œuvres d'art de l'humanité. L'enseignement de l'histoire des arts est là pour en donner les clés, en révéler le sens, la beauté, la diversité et l'universalité. »¹⁰ Dès lors, on note une relation particulière entre l'enseignement de la musique et celle de l'Histoire des arts et donc entre musique et Histoire-Géographie. Et pourtant, dans la réalité, ces deux enseignements sont très cloisonnés, rares sont les établissements et les professeurs qui font du lien entre les deux matières.

L'éducation musicale est donc une option qui s'intéresse aux arts du son : musique vocale, instrumentale, musique de film, son. Mais aussi aux questions de création avec les questions de technologies et de diffusion qui lui sont propres. Le Bulletin Officiel¹¹ indique également que l'éducation musicale doit favoriser l'épanouissement de l'élève en répondant à ses centres d'intérêts qui sont parfois bien loin des enseignements « classiques » du lycée. Pour répondre à cela, l'éducation musicale au lycée se divise en différents domaines¹² (voix et chants, écoute musicale et culture musicale mais aussi réalisation de projets musicaux en tant que musicien ou en tant que technicien par

9 <http://www.education.gouv.fr/cid80/les-horaires-par-cycle-au-college.html>

10 Organisation de l'histoire des arts à l'école primaire, au collège et au lycée arrêté du 7 juillet 2008, encart BO n° 32 du 28 août 2008

11 <http://www.education.gouv.fr/cid51337/mene1000408x.html>

12 http://media.education.gouv.fr/file/special_4/75/7/arts_143757.pdf

exemple). La matière mélange donc théorie et pratique au même titre que les cursus professionnalisant (bac professionnel par exemple). Ainsi l'éducation musicale au lycée s'appuie sur une démarche d'apprentissage mais aussi de mise en pratique de compétences spécifiques. On peut prendre l'exemple de la démarche qui cherche à apprendre à écouter avec attention et de sensibiliser les élèves à une grande variété d'œuvres musicales qui semble central dans la réussite de cet enseignement.

Pour finir, cet enseignement s'appuie également sur des compétences d'argumentation et de problématisation précieuses aux yeux de l'éducation nationale. Pour cela les élèves étudient des documents musicaux qu'ils doivent ensuite commenter. Les élèves sont instruits aux questions de nature des textes musicaux, de leur déroulement musical et narratif mais aussi de son traitement lors d'une instrumentalisation. Après le texte, c'est l'image qui s'introduit dans l'apprentissage. Les élèves travaillent sur les liens intrinsèques qui existent par exemple entre musique et cinéma mais aussi entre musique et publicité. Ce volet permet également d'introduire d'autres arts dans l'enseignement de cette matière musicale. Après l'image, les élèves mènent également une réflexion sur la mise en contexte des œuvres musicales dans leur chronologie et donc dans leur société. Cette réflexion culturelle et sociale autour de la musique permet alors d'approcher des questions sur le rôle « social » de la musique qui change selon les époques et les sociétés et qui dans ce sens est un élément constitutif de l'Histoire et de la Géographie.

Pour conclure sur l'éducation musicale dans l'enseignement scolaire, il faut souligner que les enseignements décrits précédemment ne concernent qu'une infime partie de la population totale que représentent les élèves du secondaire. Il s'agit d'un enseignement de spécialité, qui n'est pas enseigné dans l'ensemble des établissements publics mais plutôt dans une minorité. Ainsi, parler d'éducation musicale au lycée reste dans le domaine de l'anecdote vis-à-vis de l'éducation à l'Histoire-Géographie.

3. Musique et géographie, quels liens établir?

Notre mémoire portant sur l'enseignement de la Géographie avec la musique, il faut s'intéresser aux liens qui existent entre ces deux domaines. L'intérêt des géographes pour la musique est un élément relativement nouveau. En effet, depuis « seulement » une trentaine d'années, la musique est devenu un objet d'étude pour la géographie.

Notamment autour des questions de pratiques musicales et des rapports qu'elles établissent avec des lieux et des territoires. C'est notamment Claire Guiu¹³ qui, en France, impulse cette recherche géographique autour de l'objet d'étude que représente la musique. Depuis, un nombre toujours grandissant d'études et de publications universitaires concernent ce sujet¹⁴ et témoignent de cet intérêt nouveau pour la musique.

La géographie donne à la musique la qualité d'être un indicateur culturel et social et donc géographique. Nicolas Canova parle ainsi d'un « marqueur d'appartenance des individus et de l'espace »¹⁵.

La géographie possède un caractère original dans ce sens où, contrairement à l'Histoire, elle intègre facilement de nouveaux d'objets d'étude dans son domaine. Elle innove et se réinvente régulièrement là où l'Histoire peine à se redéfinir et à intégrer de nouveaux objets d'étude.

Ainsi, la géographie devient une matière qui s'intéresse à la musique depuis quelques dizaines d'années. Il y a dix ans, ce nouvel intérêt s'est illustré par un colloque qui a eu lieu à Grenoble intitulé « Colloque international : musique, territoire et développement local ». Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

La musique intègre la dimension culturelle de la géographie impulsée en France par Paul Claval¹⁶ dans les années 1990. Cette géographie culturelle perçoit dans la musique un objet de consommation sociétal mais également un objet de production de représentations. Ainsi, la musique permet de questionner les rapports qui existent entre territoires et sociétés, par exemple à travers les principes de mondialisation auxquels la musique participe.

La musique entretient un rapport particulier avec l'espace et la géographie est une science sociale qui traite de l'espace des sociétés. Selon Yves Raibaud¹⁷, il existe une

13 GUIU Claire, « « Géographie et musiques : quelles perspectives ? » », *Volume !* [En ligne], 5 : 1 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 6 Janvier 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/volume/670>

14 Voir GUIU Claire, « Orientation et sélection bibliographique », Yves Raibaud (sous la direction de), *Comment la musique vient-elle au territoire ?*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2009, p. 293-309;

15 CANOVA Nicolas, *La Musique au cœur de l'analyse géographique*, Paris, L'Harmattan, 2014

16 CLAVAL Paul, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan Université, 1995

17 Musiques et territoires : ce que la géographie peut en dire. Yves Raibaud, 2012 article sur https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00666220/file/Musiques_et_territoires_ce_que_la_gA_ographie_peut_en_dire.pdf

association entre musique et territoire pour cela il faut partir du son et de l'environnement sonore comme source d'information sur l'espace. De ce fait, la musique et ses pratiques sont comme des géo-indicateurs de l'organisation de certains lieux mais aussi un témoignage sur comment les hommes s'approprient leur territoire. Dans ce sens, l'auteur rejoint les travaux de Claire Guieu, qui, elle aussi, s'interroge sur les questions d'espaces et de musiques. Elle établit un lien entre les deux, illustré par les expressions « musique régionale » ou encore « musique du monde », qui témoignent de ce lien existant entre musique et espaces, musique et territoires. Ainsi, l'analyse de ces espaces, de leurs pratiques et de leurs imaginaires, ne peut se faire sans prendre en compte le rôle de la musique dans la définition d'un territoire. Si l'on considère que le territoire est un construit social, en perpétuelle restructuration et en constante évolution, alors il est le fruit de tous les éléments qu'y incorpore une société. Et c'est pour que ce dernier fasse sens à leurs yeux et puisse témoigner, non seulement des valeurs que cette société défend, mais aussi des représentations qu'a cette société du territoire sur lequel elle marque son empreinte.

C'est cette définition qui permet de lui associer l'objet musical en tant qu'élément problématique susceptible d'interroger les rapports entre société et territoire et ainsi parler d'une « géomusique ».

La dimension territoriale de la musique la rend analysable par la géographie, elle est à la fois un bien culturel aux dimensions sociospatiales mais elle constitue également un idéal. Elle possède alors ses propres représentations, ses propres approches sonores et textuelles qui en font un outil de la construction identitaire et territoriale des sociétés humaines.

Dans cette construction identitaire on peut souligner le rôle singulier du rap (« rhythm and poetry ») dont les racines géographiques participent à la définition du genre musical lui-même. Ainsi, le rap des années 1980 est intimement lié aux ghettos noirs des métropoles américaines¹⁸. Par la suite, les années 1990 à 2000 marquent l'élargissement de ce genre musical au niveau de sa géographie planétaire, le rap devient également un style que s'approprient les jeunes du monde entier notamment en Europe. Il devient un exemple de l'opposition territoriale entre centre-ville et périphérie délaissées ou mise à part mais aussi entre les « quartiers » eux-mêmes. A travers la production de textes et de vidéo-clips, les

18 GUILLARD Séverin, «Le rap, miroir déformant des relations raciales dans les villes des États-Unis», Géoconfluences, janvier 2016.

artistes originaires des quartiers rivalisent entre eux, et participent à la création d'identités locales fortement territorialisées.

Mais la musique, au même titre que la géographie, est un objet qui évolue constamment. Aujourd'hui, le phénomène de mondialisation rend cette dernière mouvante et changeante. Elle est influencée par des modes et bien souvent par la nécessité d'être un objet commercial, qui doit se vendre pour répondre aux attentes de la société de consommation. C'est pourquoi, aujourd'hui, elle est difficilement définissable car elle est marquée par son caractère évolutif et multiforme. Elle s'ancre dans de nombreux territoires et participe à une uniformisation de certains aspects culturels. La musique est donc dans une situation paradoxale, entre instrument au service de la mondialisation mais aussi en tant qu'art qui se sert de la mondialisation et qui vient brouiller les contours des territoires culturels et perturber l'analyse critique¹⁹.

4. Musique, géographie et villes

La musique s'inscrit également dans le territoire urbain en tant qu'instrument d'appropriation.

On peut remonter à différents moments de l'Histoire pour souligner le rapport qu'entretiennent musique, territoires et groupe sociaux. Par exemple, le travail des esclaves noirs d'Amérique a donné naissance au style musical du *Blues*. Ces derniers, soumis au travail forcé et répétitif dans les champs, chantaient en rythme pour harmoniser leurs gestes et ces harmonies serviront plus tard de base au *blues*.

La musique participe à la constitution du territoire tout comme elle le transforme à travers des représentations idéalisées de ce dernier. La ville est en ce sens, l'un des espaces les plus impactés par la musique. Ainsi, étudier la ville à l'aide de la musique permet de favoriser de nouvelles formes d'interprétation et de compréhension du phénomène urbain. L'association entre ville et musique met en jeu des lieux et des acteurs qui participent à cette association. La ville d'aujourd'hui est marquée par des dynamiques sociospatiales comme l'étalement urbain, la croissance démographique et spatiale ou encore des phénomènes de gentrifications et de ségrégations sociospatiales. Ces dynamiques sont des sources d'explications pour analyser les relations entre artistes et

¹⁹SOLFATO Loïc, *L'utilisation de la musique dans l'enseignement de l'Histoire, de la Géographie et de l'Enseignement Moral et Civique au lycée*, écrit scientifique de nature réflexive, 2018.

industries musicales mais aussi public. Nous le verrons par la suite, à travers l'exemple d'Orelsan, rappeur français d'aujourd'hui, que les artistes n'hésitent pas à décrire des réalités urbaines, des sensations du quotidien qui impactent les auditeurs dans leur sensibilité.

Ville et musique possèdent des liens significatifs, et leur association permet d'éclairer notre compréhension des sociétés urbaines d'aujourd'hui et d'hier.

Le cas de la ville de Seattle²⁰ est un exemple significatif de cette relation. Cette ville est située au Nord-Ouest des États-Unis, à la marge du territoire étasunien. C'est cette marginalité qui a été à l'origine de la naissance d'un mouvement musical en lien avec son territoire : le *grunge*. Ce mouvement musical né dans les années 1980 dans la ville de Seattle principalement. Des comme Pearl Jam ou Nirvana en sont les précurseurs et les représentants dans l'idéal commun encore à l'heure actuelle. Le genre musical s'inscrit volontairement à la marge dans ses dimensions sociales et géographiques. Alors que ce style musical est né d'une situation marginale, il est devenu par la suite un style musical mondialement connu et apprécié mais également un produit commercial et de mode. Ainsi, la ville de Seattle est devenue le centre de pèlerinage des fans du genre musical qu'est le *grunge*. Les espaces avant à la marge sont maintenant au cœur de créations musicales qui se vendent sur la planète entière. La musique est née d'un territoire particulier et aujourd'hui elle participe à sa redéfinition en tant que lieu au cœur du « tourisme musical ». Seattle apparaît comme une étape majeure pour un passionné de *grunge*, au même titre que les touristes se rendent principalement à La Nouvelle-Orléans²¹ pour découvrir ou redécouvrir le passé musical de la ville, qui a fait du blues et du jazz une vitrine et l'élément principal de son attractivité touristique. La musique devient ici un instrument au service du marketing territorial et, au même titre que la ville a inspiré la musique ; la musique, son histoire et ceux qui la portent, contribuent à faire de la ville un espace géographique à part entière.

Pour conclure, il existe un lien étroit entre musique et géographie, qui partagent des caractéristiques communes et qui font évoluer leur propre définition. Ce lien doit permettre d'étudier le sujet « Villes et développement durable » en classe de Seconde et apporter un caractère nouveau à l'enseignement de la géographie au lycée.

20- <https://www.visitseattle.org/tv/videos/season-2-episode-8/>

21- <https://www.louisiane-tourisme.fr/>

Partie II : L'utilisation de la
musique pour enseigner le
chapitre « Villes et
développement durable »
en classe de Seconde

1. De la difficulté de la création du cours

« Étudier la géographie avec la musique. » : quelle idée réjouissante au premier abord, on s'imagine un cours vivant, rythmé par la musique, des élèves attentifs et investis, motivés par une nouvelle approche de l'apprentissage en classe.

Mais très vite l'application dans le concret pose de nombreuses questions. Tout d'abord : Quel cours choisir ? En effet, si il s'agissait d'étudier la géographie avec la musique, une multitude de chansons, dans tous les styles, dans toutes les langues, dans tous les rythmes, permettraient d'approcher la géographie en musique. Cependant, très vite, la réalité du programme de seconde nous rattrape. Il faut déterminer un cours dont le thème peut être étudié par le biais de la musique. Très vite, le champs des possibles se réduit comme peau de chagrin. En effet, il paraît difficile, en tout cas aujourd'hui, d'étudier par exemple le sujet de seconde intitulé « Monde arctique » à l'aide de la musique du fait du manque de support musicaux traitant de la question. Après une étude poussée des différents thèmes de l'année et des musiques qui pourraient y répondre, le choix se porte sur le thème 3 de géographie de seconde « Aménager la ville ». À l'intérieur duquel on trouve le chapitre « Villes et développement durable. »

La ville est un sujet récurrent dans la musique. On peut citer Guns of Brixton (The Clash), Vesoul de Jacques Brel, English Men in New-York de Sting, et bien des morceaux encore qui s'intéressent aux villes. La musique est un moyen de découvrir des villes, de les étudier, à travers les paroles bien sur mais aussi le rythme d'un morceau, parfois calme et apaisant, parfois rythmé et oppressant comme le sont les villes. Les villes sont un sujet classique dans la musique mais faut-il encore pouvoir trouver une chanson qui présente une ville étudiée dans le programme.

Pour ville et développement durable le manuel utilisé dans le lycée de la Bordebasse propose Jakarta, Montréal et Milan en étude de cas. En ce qui concerne c'est trois villes, il a été difficile de trouver des musiques pertinentes pour les étudier. Il est donc difficile de choisir une ville pour son étude de cas et ensuite de trouver une musique qui pourrait permettre de l'étudier. Le choix inverse paraît donc le plus judicieux : choisir une musique qui permet d'étudier correctement les aspects géographiques d'une ville en lien avec les attentes du Bulletin Officiel, puis, construire l'étude de cas sur cette ville.

Le choix de la musique pour entrer dans ce thème de géographie se porte alors sur

« *Empire State of Mind* » de Jay-Z et Alicia Keys. Cette musique, grand classique du rap sorti en 2009, permet d'aborder les différents aspects de la ville en lien avec le thème de seconde : croissance urbaine, inégalités sociales et image stéréotypée de la ville. De plus, le clip de la musique est tourné à New-York, ce qui permet une étude des représentations sur la ville. Enfin, les paroles décrivent différents espaces de la ville de New-York qui sont ensuite présentés dans le clip.

Il faut ensuite monter le cours. Le choix de New-York comme étude de cas pour ce sujet de seconde n'est pas simple. En effet, New-York est souvent étudié en classe de Terminale pour étudier le sujet « New-York ville mondiale ». Par contre, il n'existe aucun manuel qui traite « New-York ville durable ». Il a donc fallu tout construire à partir de rien pour pouvoir présenter aux élèves une étude de cas en bonne et due forme qui réponde à la fois aux attentes pédagogiques mais aussi à l'utilisation de la musique en classe.

2. A sa mise en application

2.1. La musique comme outil d'accroche du chapitre

2.1.1. Introduire les villes du Nord avec les « sons de Times Square »

Pour étudier la géographie à l'aide de la musique, l'ensemble du cours a été modifié par rapport au cours classique pour suivre une démarche d'étude qui soit l'occasion de travailler avec la musique.

Ainsi le cours s'articule sur différents moments d'utilisation de la musique. C'est un cours qui doit durer en théorie 9 à 10 heures et qui doit permettre d'étudier deux villes, une du « Nord » et une du « Sud » ainsi qu'une mise en perspective à l'échelle planétaire. Le choix initial se porte donc sur trois heures pour chacun des moments du cours puis une évaluation d'une heure.

Pour donner envie aux élèves de se lancer dans ce nouveau sujet, l'accroche du

cours se fait en musique. Ainsi, pendant une demi-heure environ, les élèves découvrent ce nouveau sujet avec la musique. Pour commencer, une écoute des « Sons de Times Square » est proposé aux élèves. Ces derniers doivent répondre à la série de question suivante :

Activité introductive :

- 1- Décrivez ce que vous entendez.
- 2- Où sommes-nous ?
- 3- Quels sont les conséquences de ces types de bruit pour ceux qui vivent ici ?
- 4- Donner une définition des hyper-centres des villes du Nord.

Cette accroche n'utilise pas vraiment la musique mais plutôt le son pour étudier une ville, ici, le centre de New-York. Les élèves commencent ainsi à travailler leur qualité d'écoute et d'attention pour pouvoir répondre à l'activité introductive. Le but étant de commencer à donner un cadre à la ville d'aujourd'hui : comment la définir et comment peut-on l'étudier ?

L'exercice auditif est accompagné d'une photographie de Times Square (voir annexe présentant le powerpoint utilisé en classe), permettant aux élèves de faire la liaison entre une réalité géographique visuelle et l'analyse sonore qu'ils viennent d'effectuer. L'exercice a pour but de faire ressortir une certaine définition de la ville : bruyante, dynamique, gigantesque et riche. La correction permet d'élaborer le fait que Times Square est le principal carrefour métropolitain du monde, qu'il est le centre de la capitale économique et culturelle que représente New-York pour les États-Unis. Enfin on précise que la ville possède aujourd'hui pour l'ensemble de son aire urbaine environ 22 millions d'habitants.

On retrouve également la nécessité de mettre en lumière les différentes contraintes qu'impose cet environnement c'est-à-dire la pollution tant olfactive que visuelle et sonore. Ainsi l'ensemble des sens sont mis à mal dans ces espaces urbains. De cet état de fait peut se dessiner une première définition des hyper-centres des villes du Nord : extrêmement denses, bruyantes, polluées et marquées par la verticalité et la monumentalité architecturale.

Cependant, on tombe facilement dans le stéréotype de ce que l'on pense être la

ville, c'est-à-dire un espace urbain, qui concentre les richesses, les activités et les populations. Pour déconstruire cette image de la ville, un deuxième moment musical est proposé aux élèves. Car il faut élargir cette définition à d'autres espaces urbains actuels. En effet, comme le souligne la fiche éducol²², ce cours est l'occasion d'étudier conjointement les « Nords » et les « Suds » et les villes qu'ils accueillent.

2.1.2. Introduire les villes du Sud à l'aide de « Nairobi I love you » de Rocky Dawuni

Pour cela, il s'agit de l'étude du clip du titre « *Nairobi, I love you* » de l'artiste kényan Rocky Dawuni. Dans ce cas, l'écoute de la musique est moins importante que l'observation du clip. En effet, les paroles sont en anglais, ce qui rend sa compréhension difficile pour les élèves, seul le titre est traduit, si supposé qu'il y en ai besoin. En ce qui concerne le clip, il est tout à fait intéressant pour nuancer la définition des villes aujourd'hui. Le clip se déroule dans la ville de Nairobi, capitale du Kenya. Après une rapide présentation du pays (situation géographique sur une carte en classe), le clip est proposé sans autres explications supplémentaires aux élèves. Ils doivent observer le clip attentivement et répondre aux questions suivantes :

Activité introductive :

- 1- L'ensemble des grandes villes du monde sont-elles marquées par la même réalité que New-York ?
- 2- Donnez une définition des villes du « Sud » d'aujourd'hui.

Le but de cette activité est de permettre aux élèves de relever le caractère bicéphale des grandes villes du Sud. Ces dernières sont souvent marquées par de grandes inégalités socio-spatiales. Selon les attentes éducol, ces dernières doivent être étudiées dans les deux études de cas sur les villes lors de ce chapitre et c'est un moyen d'amorcer cette notion auprès de la classe.

²²http://cache.media.eduscol.education.fr/file/lycee/75/1/LyceegT_Ressources_HGEC_2_Geo_07_T3VilleDvptDur_148751.pdf

Le clip de ce morceau de reggae kényan est une invitation à la découverte de la ville de Nairobi. Ici, contrairement à la musique de Jay-Z et à la ville de New-York présentée par la suite, les élèves n'ont aucune idée, aucune représentation de la ville. Ils découvrent totalement un espace urbain auquel ils ne sont pas souvent confrontés.

Le clip de Rocky Dawuni permet d'observer différents espace de la ville. Tout d'abord, on observe différents travellings qui nous présentent le CBD (= Central Business District) de Nairobi. Le centre d'affaire de la ville est à l'image des modèles occidentaux, marqué par la verticalités des bâtiments (gratte-ciels notamment). On retrouve également des rues bétonnées, sur le modèle des skylines occidentales. Enfin, une partie du clip est tournée dans un parc qui jouxte le CBD de la ville, le chanteur s'y ballade et nous fait découvrir un parc avec ses espaces de pelouses délimités, son petit lac et ses statues d'hommes historiques du pays, comme on peut en trouver dans les pays du « Nord ».

L'autre espace de la ville qui vient s'opposer à celui de l'hyper-centre moderne de la ville est celui du bidonville de Kibera. Il se situe à l'Ouest du CBD, délimité par une autoroute qui en fixe la frontière au Sud et un immense golf au Nord. Ainsi, bien que proche du centre, cet espace n'est pas en connexion directe avec l'espace dynamique de la ville, plus encore il semble mis à l'écart. Rocky Dawuni se déplace ainsi dans le bidonville, le long du chemin de fer qui traverse cet espace marqué par la pauvreté au regards des habitations de fortunes et des vêtements abîmés de ses habitants. On observe également un autre type d'urbanisation marqué par les maisons en bois et en taules mais aussi par la sinuosité, l'étroitesse des ruelles qui constituent les axes de circulation dans le bidonville en dehors de l'axe ferroviaire. Malgré tout, le clip tout comme la musique, sont une éloge à la ville de naissance du chanteur qui nous présente sa ville avec un grand sourire et un rythme chaleureux.

C'est donc deux images de la ville du Sud qui sont données à voir dans ce clip : une partie de la ville est de plus en plus intégrée à la mondialisation, se développe et se pare des styles architecturaux des pays développés. Tandis qu'une grande majorité de la population reste dans une situation d'extrême pauvreté, loin des processus de la mondialisation, dans des habitats précaires et des situations d'hygiène particulièrement difficiles.

Pour accompagner cette définition de la ville du Sud et de son caractère bicéphale, d'autres documents sont apportés en plus du clip lors de la correction notamment (voir

annexe présentant le powerpoint utilisé en classe). En effet, le bidonville de Kibera est présenté à l'aide de photographies aériennes. Ainsi après s'être baladé dans les rues du bidonville à l'aide du clip, les élèves changent de perspective, d'échelle, et comprennent qu'il s'agit là d'un des plus grand bidonville du monde qui accueillent des millions d'individus. De plus à l'aide d'une carte et de Google Earth, Kibera tout comme le CBD sont situés à l'échelle du plan de la ville.

Ainsi cette accroche à l'aide des sons de Times Square et du clip de la ville de Kibera, accompagnés de photographies et de cartes permettent aux élèves d'aborder différentes notions qui seront ensuite reprises pendant les études de cas de New-York, puis de la ville de Jakarta.

Ces notions sont celles de densité, d'organisation de l'espace urbain, de mobilités, de transports mais aussi de ségrégation sociospatiale et de croissance des villes du monde. A l'issue de cette accroche qui occupe finalement l'essentiel de la première heure de cours, les élèves ont une idée plus précise des villes d'aujourd'hui aussi bien dans les Nord que dans les Suds et de leurs différentes caractéristiques.

L'accroche de la séquence est suivie d'une introduction tout à fait classique qui présente notamment la définition de croissance urbaine mais aussi de métropole à laquelle succède une problématique qui interroge la capacité des villes à concilier développement et durabilité.

2.2. Introduire l'étude de cas sur New-York à l'aide d'un support musical

Pour étudier New-York, la chanson proposée est une composition du rappeur américain Jay-Z, intitulé "*Empire State of Mind*", extrait de l'album *The Blueprint 3*, paru au label Roc Nation New York en 2009.

Dans l'optique de favoriser une diversité des supports d'étude, l'écoute (avec les paroles traduites distribuées aux élèves) et le visionnage du clip sont proposés aux élèves.

Ce morceau est souvent présenté comme un des grands succès mondiaux du rappeur de Brooklyn. Preuves à l'appui car il atteint le Top10 dans de nombreux pays et

reste numéro un pendant cinq semaines consécutives au Billboard Hot 100 aux États-Unis. La chanson remporte également un Grammy Awards. Le morceau s'écoule à plus de 3 millions d'exemplaire. Par la suite, le New-York Times et Rolling Stone, journal et magazine d'origine new-yorkais, le classent parmi les dix meilleures chansons de 2009.

Jay-Z, de son vrai nom Shawne Corey Carter, est né à Brooklyn en 1969, à une époque où ce quartier est quasi exclusivement habité par une population afro-américaine modeste et concentrée en ghettos noirs. Jay-Z passe son enfance dans une Habitation à Loyer Modéré du Marcy Projects, un quartier modeste et populaire de Brooklyn, situé au Sud du Broadway Triangle. Il est l'ami, au lycée, de Christopher Wallace, l'un des plus célèbres rappers new-yorkais de sa génération, qui prend pour pseudonyme Notorious B.I.G. Comme beaucoup d'adolescents de ces quartiers dans les années 1980, Jay-Z concentre l'essentiel de ses journées à dealer de la drogue.

Mais plus que sa notoriété ce qui importe dans le morceau c'est qu'il présente les fortes disparités sociospatiales au sein de la population new-yorkaise de la deuxième moitié du XXe siècle, en particulier des phénomènes de ségrégation et de marginalisation des classes les plus modestes de la ville de New-York. Jay-Z, grâce à la musique, et plus particulièrement au rap trouve un moyen de s'échapper de cette réalité qu'il dénonce dans de nombreuses musiques. Aujourd'hui, il est l'une des figures les plus influentes et les plus connues du rap américain et les élèves de seconde connaissent tous, ou presque, cette musique.

Le vidéo-clip et les paroles de « *Empire State of Mind* » permettent de mettre en avant le thème de l'américain dream : la vision véhiculée de New-York est celle d'une ville cosmopolite mais également d'une ville lumière, pleine de richesses et de culture. Tout au long du clip, on se balade dans la ville, parfois grâce à des plans aériens, parfois en suivant le rappeur dans différents quartiers où on le regarde « rapper ». Un plan du clip nous propose de voir Jay-Z rasant à Brooklyn puis avec des clichés fixes des points symboliques de la métropole, on découvre d'autres espaces mythiques de la ville comme l'Empire State Building ou le quartier de Manhattan. D'ailleurs c'est surtout Manhattan qui est mis en avant dans ce clip. Les différentes séquences du clip proposent de voir ses gratte-ciels, sa skyline et son Central District Business, le quartier de Tribeca où vivent les grandes étoiles du cinéma et de la musique américaine.

Ainsi Jay-Z donne à voir une image tout à fait stéréotypée de New-York : une ville marquée par sa richesse culturelle et son exubérance : sa densité, sa verticalité sont au centre de la composition. On voit passer des photographies du Yankee Stadium, de Times Square, des nombreux MacDonald qui jalonnent Broadway, du Brooklyn Bridge. Jay-Z évacue très rapidement les problèmes que rencontrent quotidiennement la majorité des New-Yorkais : trafics intenses, difficultés à se déplacer, pollution, nuisances, pauvreté. Qui seront pourtant au cœur de l'étude de cas sur New-York. Pourtant dans les paroles, Jay-Z fait mention de son passé de dealer et des difficultés de son quartier d'origine marqué par la pauvreté. Mais dans le clip, presque aucun de ces quartiers ne sont présent, comme gommés, effacés de la réalité de la ville. Par exemple Brooklyn fait l'objet d'une mention mais n'est pas représenté dans le clip : il en va de même pour Harlem, le Bronx, le Queens et Staten Island.

Au contraire, le clip présente le stéréotype de la ville de New-York, qui participe à la création de représentations toutes faites sur la ville. En effet, le clip propose de voir la plupart des symboles connus de tous de la ville comme par exemple l'Empire State Building ou encore Wall Street. Ce clip ne permet pas d'étudier le quotidien de la vie des habitants de New-York, au contraire, il s'attarde sur des points symboliques de la ville qui sont parfois nullement fréquentés par la majorité des new-yorkais.

Par contre, le clip propose une certaine approche des déplacements et de la place des transports dans la ville, ce qui est tout à fait intéressant car c'est dans les attentes de l'étude de cas sur la ville. Ainsi, on nous donne à voir le métro New-yorkais, le plus grand du monde en terme de kilomètres de lignes et le quatrième au monde en terme de personnes qui l'utilisent quotidiennement. On voit aussi, toujours en lien avec le stéréotype de la ville, les fameux « yellow cabs » c'est-à-dire les taxis jaunes qui parcourent la ville. Enfin on voit des voitures du New-York Police Department. Tout cela nous rappelle que la ville est encore marquée par l'omniprésence de l'automobile, ce qui permet d'anticiper sur la question des mobilités et de leurs conséquences sur la croissance de la ville, l'étalement urbain, et les nuisances qu'elles créent en termes de pollution et de congestion.

Pour soulever l'ensemble de ces points développés précédemment les élèves doivent répondre à l'activité suivante à partir de l'observation du clip :

Activité sur la musique « Empire State of Mind » de Jay-Z et Alicia Keys

Analyse du clip :

- 1- Quelle image donne le clip de la ville de New-York ?
- 2- Quelles mobilités sont représentées ?
- 3- Quel espace est largement montré dans ce clip ?
- 4- Quels sont les signes que New-York est une ville-monde ?
- 5- Quelle forme de croissance urbaine montre le clip ?

À la suite de cette accroche sur la ville de New-York, un ensemble de cartes et de captures d'écran de Google Earth, présentées au rétroprojecteur, permet aux élèves de situer la ville à différentes échelles et d'aborder la notion d'agglomération. Ainsi à l'issue de cette activité d'environ une heure, l'étude de cas sur New-York est pleinement lancée, ce qui correspond à la première partie du grand A du plan présenté ci-dessous.

La suite du travail sur New-York se fait alors sans musique pour les deux heures qui suivent et suit le plan suivant :

I- étude de cas sur New-York

A- Quelle forme spatiale prend la croissance urbaine de New-York

1. La ville de New-York
2. Les inégalités socio-spatiales à New-York

B- Vivre la démesure : mobilités et transports

C- New-York, vers la ville durable ?

Ainsi bien que l'étude de cas n'utilise plus la musique pour le reste du temps défini, de nombreuses notions étudiées sont en lien direct avec l'analyse du clip de Jay-Z, qu'il s'agisse des questions d'inégalités dans la ville mais aussi la question des transports. Une référence, voir un rappel de la musique, sont donnés aux élèves pendant ces moments de

l'étude pour qu'ils fassent le lien entre l'activité d'introduction en musique et les différentes notions étudiées par la suite. Le but étant que les élèves comprennent que l'utilisation du morceau de Jay-Z est un moyen d'étudier la ville de New-York et les notions importantes du cours. L'objectif est de souligner l'utilité de cette étude à l'aide de la musique et de faire comprendre à la classe que la musique peut être un support de travail tout à fait pertinent pour étudier certaines notions en géographie et qu'il ne s'agit pas seulement d'une activité originale et ludique.

La deuxième étude de cas du cours, qui porte sur une ville du « Sud », s'intéresse à la ville de Jakarta. Pour cette étude de cas de trois heures, la musique n'est pas utilisée. En effet, dans un souci d'efficacité mais aussi pour des raisons d'absence de supports musicaux pertinents, le cours reprend une forme plus classique avec étude de documents sur manuel et tâche complexe autour de la question des inondations. C'est pourquoi cette partie du cours n'est pas développée dans ce présent travail car il ne correspond pas au thème de ce mémoire.

2.3. La musique comme outil de révision et de mémorisation.

A l'issue de ces deux études de cas, les élèves ont abordés les notions centrales du thème 3 de géographie. Ils ont pu s'intéresser aux questions de croissance urbaine, de ségrégation sociospatiale, de mobilités et de développement durable en ville. Qu'il s'agisse des questions de croissance urbaine, de ségrégation et de mobilités, elles ont toutes été abordées à l'aide de la musique de Jay-Z. Mais pour ce qui concerne le développement durable c'est la mise en perspective qui sera l'occasion d'une utilisation de la musique pour abordée la question.

Mais avant cela, un exercice est distribué aux élèves pour vérifier que les différentes notions étudiées jusque là ont été comprises et assimilées. Il s'agit cette fois-ci d'utiliser la musique comme support de révision.

L'activité porte sur l'écoute de la musique d'Orelsan intitulée « *Dans ma ville on traîne* ». Orelsan est un rappeur français, de son vrai nom Aurélien Cotentin, né en Août 1982 à Alençon. Quelques années plus tard il déménage à Caen au moment de la

mutation de son père, directeur de collège. Il a alors 16 ans. Après des études de management il se lance dans la musique et plus particulièrement le rap sous le nom d'artiste Orelsan. Le rap est pour l'artiste une façon de décrire le monde qui l'entoure, de dénoncer à l'aide des mots les situations qui le dérangent. Son statut : blanc, de classe moyenne et d'origine provinciale, le pousse à utiliser régulièrement la dérision dans ses musiques mais aussi la provocation. Il sait néanmoins user d'un ton sérieux : la dépression et le sentiment de mal-être présents chez la jeune génération font partie de ses thèmes de prédilection. Le grand-public le découvre en 2007, sur internet, avec sa chanson *Saint-Valentin*. L'album, intitulé *Perdu d'avance*, sort l'année suivante. Le disque, bien accueilli par la critique, est nommé au prix Constantin, bien que le titre *Sale pute*, disponible uniquement sur internet, crée une importante polémique. En 2011, le deuxième opus du rappeur, *Le Chant des sirènes*, fait un carton et est certifié disque de platine. Lors de la 27^e cérémonie des Victoires de la musique le 3 mars 2012, Orelsan reçoit la Victoire du meilleur album de musiques urbaines de l'année et la Victoire de la révélation au public de l'année. Très vite le rappeur rencontre un succès important dans l'hexagone puis dans l'Europe. Son dernier grand succès est notamment le titre *Basique* sorti en 2018 et qui comptabilise environ 70 millions de vues sur YouTube à l'heure actuelle. Ce titre, et son clip, ont été repris par des centaines de personnes pour dénoncer certaines situation comme l'ont fait les soignant du CHU de Toulouse pour interpeller le président Emmanuel Macron sur leurs conditions de travail.

En ce qui concerne le titre qui nous intéresse, « *Dans ma ville on traîne* », il s'agit d'une description de sa ville de Caen. On le retrouve à « traîner » dans les quartiers de la ville. Il y décrit la ville à travers ses propres expériences, ses souvenirs, sans idéaliser le tableau. Il donne à voir la ville dans différents aspects, certains très négatifs, d'autres plus positifs avec un air de nostalgie de cette époque révolue.

Ce morceau est un objet de travail intéressant pour les élèves. En effet, après l'écoute de la chanson, une étude des paroles est demandée aux élèves (voir annexe 5). Les différentes questions posées aux élèves permettent de revoir les différentes notions vues pour la ville de New-York et de Jakarta. Il est également le moyen de montrer qu'en France aussi, les réalités étudiées sont présentes. Le texte passe en revue les différentes notions abordées précédemment comme celle de mobilités en citant certaines moyen de transport comme le bus ou le tramway. Les paroles d'Orelsan permettent aussi de rappeler

les notions d'espace bâti et de croissance urbaine ainsi que la question des inégalités sociales présentent dans la ville de Caen. Le chanteur dresse un tableau très réaliste de la ville, il utilise le rap pour décrire mais aussi dénoncer certaines réalités qui existent en France comme les problèmes liés à la drogue ou encore à la prostitution qui sont des réalités parfois misent de côté dans la présentation des villes françaises.

Ainsi, à l'aide de la musique d'Orelsan, les élèves revoient les différentes notions étudiées. Elle permet aux élèves de faire un certain bilan sur la définition des villes d'aujourd'hui. Il s'agit ici d'une activité de révision à l'aide de la musique et qui vient encore élargir le champs des possibles de l'utilisation de la musique pour un cours de géographie.

Les élèves doivent rendre les paroles ainsi que les réponses aux questions sur une feuille à part (voir annexes présentant les productions d'élèves) pour que le professeur puisse attester ou non de la compréhension et de l'avancée du cours. C'est un outil de travail nouveau pour les élèves qui n'ont pas l'habitude d'écouter de la musique et de lire des paroles pour réviser leur cours de géographie. Il permet ainsi d'introduire une part de ludique ou du moins de culturel dans le travail des élèves à la maison puisque l'exercice commencé en classe est à finir en devoir maison.

C'est une activité toute à fait pertinente dans le sens où il ne s'agit pas seulement d'une activité musicale mais d'une réelle description et étude de la ville de Caen sur le plan géographique. Cette ville est présentée aux élèves sous ses différents aspects et leur permet de faire du lien entre les différentes villes étudiées jusque là et la France.

Enfin, le travail sur un chanteur proche des nouvelles générations comme Orelsan, est un moyen efficace de motiver les élèves dans leur travail. En effet, tous connaissent et écoutent le rappeur français et ils sont particulièrement attentifs à la présentation du chanteur par le professeur. Par contre ils se montrent moins volontaire pour étudier plus sérieusement la ville de Caen à l'aide des paroles de la chanson.

Pour finir, il faut préciser qu'il s'agit d'une activité non notée car le but n'est pas d'évaluer les élèves à ce moment là de la leçon mais plutôt de leur permettre de s'auto-évaluer. Ils peuvent ainsi, à l'aide de ce travail sur la musique d'Orelsan, savoir si ils ont compris les différentes notions étudiées pendant les deux études de cas. Ils font ainsi ce qu'on pourrait appeler un bilan de mi-parcours avant de passer à la mise en perspective.

2.4. Une mise en perspective, « couronnée » par la musique.

Le dernier temps du cours de géographie, sur le thème 3 : « Aménager la ville », et sur le chapitre : « Villes et développement durable », propose une mise en perspective en trois heures. C'est l'occasion d'un changement d'échelle. On passe d'une étude locale, à l'échelle urbaine, à une étude mondiale, à l'échelle planétaire. Dans ce cadre la mise en perspective s'organise selon le plan suivant :

III- Mise en perspective

A- Croissance urbaine et inégalités socio-spatiales.

- 1- L'urbanisation se développe à l'échelle mondiale
- 2- Une croissance urbaine qui consomme de l'espace
- 3- La ville marquée par les inégalités socio-spatiales

B- Transports et mobilités : au cœur des aménagements de la ville.

- 1- Des mobilités accrues
- 2- La nécessité d'agir sur les déplacements

C- Villes et développement durable.

- 1- Les écoquartiers, une réponse à l'échelle micro-locale dans les « Nord(s) » pour la mise en place du développement durable en ville.
- 2- Les villes du Sud, vers un développement urbain « durable » ?

A la suite de cette mise en perspective, les élèves sont invités à réfléchir sur la notion de développement durable à travers l'étude approfondie de deux compositions francophones. La première est une œuvre de Yannick Noah intitulée « *Aux arbres citoyens* », et la deuxième est celle des Cowboys Fringants intitulée « *Plus rien* ».

2.4.1. Présentation du titre « Aux Arbres citoyens » de Yannick Noah

On ne présente plus Yannick Noah, personnalité préférée des français pendant de nombreuses années, d'abord tennisman puis interprète français. Il est né à Sedan en 1960. Sans s'attarder sur sa carrière sportive qui nous intéresse peu dans notre travail, on peut souligner qu'il est actuellement le seul français à avoir remporté un tournoi du Grand Chelem : Roland Garros en 1983. En ce qui concerne sa carrière de chanteur elle débute dès les années 90 avec la sortie en 1991 d'un véritable tube *Saga Africa* issue de l'album *Black & What*. Yannick Noah a toujours été une personnalité engagée, comme le montre son soutien à la campagne de François Hollande en 2012 ou encore au polémiste Dieudonné. Cet engagement lui coûte, sur ces dernières années, sa popularité qui est largement en baisse et de nombreux concerts ont été annulés faute de spectateur.

En ce qui concerne le titre « *Aux arbres citoyens* », il s'agit d'un titre paru dans l'album *Charango* en 2006 puis proposée en version plus courte, en single, en 2007. Cette ballade est une chanson engagée. En effet, elle a pour but d'inciter les gens à l'écologie. Pour se faire, Yannick Noah reprend la phrase de l'Hymne national français *La Marseillaise* : "Aux armes citoyens" en la changeant en "Aux arbres citoyens". Cette utilisation de la phrase phare de l'hymne national donne un caractère important à l'expression et place sur un pied d'égalité la Révolution française et la « révolution » écologique. Il faut entendre par là que, pour l'auteur, l'écologie est un sujet pour lequel il faut se battre et s'engager.

Yannick Noah lance un appel à tous ceux qui ont envie de faire « changer les choses », c'est un message qui incite les auditeurs à réagir. Pour se faire, il utilise différents procédés pour rendre le message efficace. En effet, il se sert du champ lexical de la nature : « plaines », « montagnes », « nos campagnes », « équateur », « pôles », « arbres », « roseaux », ainsi que « la Terre ».

De plus, il souligne les perturbations du climat avec « les cyclones », mais aussi l'idée que notre planète est en détérioration « Notre histoire prend l'eau ». Le chanteur dénonce également la pollution de l'air, ce qui permet de faire le lien avec les problèmes soulevés aussi bien dans les études de cas que dans la mise en perspective. En effet,

l'utilisation du pétrole est notamment liée aux transports et principalement à l'utilisation de la voiture. L'automobile étant omniprésente dans les villes aujourd'hui, elle participe à la pollution de l'air planétaire. Dans cette chanson, l'artiste dénonce les déforestations causées par les usines mais aussi le rôle des chefs d'entreprises qui sacrifient l'écologie pour le profit.

En ce qui concerne le rythme de la musique, il faut relever que ce dernier est entraînant et donne un élan positif à la chanson. Le ton n'est pas à la culpabilisation de l'auditeur mais plutôt à la volonté de l'encourager, de le réveiller sur la question de l'environnement. Yannick Noah cherche à nous faire prendre conscience mais aussi à souligner le fait que tout le monde a un rôle à jouer pour sauver la planète comme le souligne les mots suivant « Maintenant on se bat, Avec toi moi j'y crois ». Ainsi, il s'adresse directement à ses auditeurs qui se sentent tout de suite concernés. Cela signifie que tous unis, on est assez forts pour sauver la planète de la destruction. L'appel à l'action est accentué par le refrain qui revient trois fois.

L'écoute attentive de la musique est ainsi proposée aux élèves avant de leur distribuer les paroles sur format papier pour qu'ils puissent retenir un maximum d'informations. En ce qui concerne « *Aux arbres citoyens* », le support visuel est de nouveau utilisé.

L'étude du clip de cette chanson est tout à fait en lien avec les questions de développement durable est mérite d'être également présenté. Dans ce clip, Yannick Noah utilise le dessin informatique pour créer une ambiance particulière. Cette impression de dessin animé permet de prendre un peu de distance et de légèreté par rapport aux scènes présentées. Les images présentent deux réalités opposées. Tout d'abord on se retrouve à la table de ceux qui semblent être les présidents, ou les grands chefs d'entreprises de la planète. Ces derniers étudient le profit financier des centrales nucléaires et se trouvent dans un milieu aseptisé, coupé de la nature, ils sont dans une salle de réunion morne et bétonnée. Les plans suivant présentent différents endroits de la planète marqués par le réchauffement climatique. On voit un enfant africain dont la chèvre meurt à cause de la sécheresse qui touche son village. Ensuite c'est au tour de l'Arctique de fondre à vue d'œil sous le regard incrédule d'une enfant Inuit. La suite nous montre ces différents enfants, poursuivis, enfermés et écrasés par les statistiques économiques du monde comme la

production de pétrole ou d'éthanol. Pour le second couplet, on retrouve l'idée de déforestation avec une enfant jouant en Amazonie dans la forêt avant de voir son terrain de jeu détruit par les tracteurs et les pelleteuses. Des déchets radioactifs sont ensuite déposés par bateau devant les yeux éternelés d'un petit enfant indien. Pour finir, on assiste à un retournement de situation. Les quatre enfants se révoltent, ils changent le rapport de force face aux statistiques économiques et, à leur tour, les pourchassent et les écrasent. Ils vont même jusqu'à investir le bureau des « chefs du monde », assis, incrédules, devant le résultat de leurs actes : chèvre décédée et barils de déchets radioactifs. Une fois sur place, ils expliquent à l'aide de dessins d'enfants les principes de l'écologie et les façons pour mettre en œuvre le développement durable. La fin du clip, nous fait passer de région du monde, en région du monde, et l'on y voit à chaque fois, enfants et « patrons » côte à côte dans la mise en place de mesures pour le développement durable comme la reforestation de l'Amazonie ou encore la création d'un puits en Afrique.

2.4.2 . Présentation du titre « Plus rien » des Cowboys Fringants

Le deuxième titre musical qui est proposé aux élèves est une chanson des Cowboys Fringants, intitulée *Plus rien*. Les Cowboys fringants sont un groupe de musique d'origine québécoise. Leur musique présente des influences de folk et de country principalement. Ce groupe connaît un grand succès auprès de la population du Québec mais aussi en France et dans les pays francophones. Son engagement pour l'indépendance du Québec mais aussi pour l'environnement provoque un grand engouement au Québec et le groupe a vendu plus de 800 000 albums depuis sa création en 1997.

L'engagement du groupe pour l'environnement dépasse le cadre musical de leurs chansons revendicatrices, en effet en 2006, le groupe lance la Fondation Cowboys Fringants qui lutte pour protéger des portions du territoire québécois contre l'exploitation des ressources de ce territoire. Cette Fondation est un organisme bénévole, autofinancé et sans frais de gestion. Ses trois missions principales sont la réduction des impacts du groupe musical sur l'environnement, la protection des territoires à haute valeur écologique et la recherche scientifique. Le financement de la Fondation provient de 1 ou 2 \$ par billet de spectacle, de 0,25 à 1 \$ par CD vendu et de l'adhésion et donation des membres. Ce

financement permet notamment au groupe de compenser l'impact carbone de leurs concerts en plantant des arbres. Par exemple, pour la seule année 2008, le groupe a planté environ 33 500 arbres pour compenser les émissions de CO2 en lien avec le transports des musiciens, l'énergie nécessaire pour les concerts (notamment l'électricité) mais aussi les trajets du public pour se rendre au concert. Grâce aux fonds récoltés, la fondation a déjà sauvegardé quatre territoires à haute valeur écologique au Québec. Il s'agit de la tourbière du lac à la Tortue, du Corridor Appalachien, de l'île Kettle et de l'île aux Vaches.

En ce qui concerne le titre *Plus rien*, on peut partir des explications de son auteur, Jean-François Pauzé, principal compositeur et chanteur du groupe :

« C'est en revenant d'une conférence d'Hubert Reeves à Châteauguay qu'a commencé à germer l'idée de la chanson Plus rien. L'astrophysicien avait commencé sa présentation en disant quelque chose du genre : « (...) dans l'histoire de la planète terre, il y a eu cinq extinctions majeures (celle qu'on connaît le plus est celle des dinosaures) et elles ont toutes été la conséquence de phénomènes naturels (météorites, changements de température, etc...). La sixième extinction pourrait bien être celle de l'être humain. Et ce sera la première fois qu'une espèce sera directement responsable de son extinction (...) » J'étais dans ma voiture avec Jérôme et je réfléchissais à tout ça. Même si ce sont des hypothèses, je ne sais pas pourquoi mais j'ai plus tendance à croire les prévisions environnementales d'un Hubert Reeves que celles de Georges W. Bush, Paul Martin ou autres PDG de multinationales. Je lui ai alors dit qu'il fallait absolument faire une chanson à ce sujet. C'est resté là.

Quelques jours plus tard, j'ai pensé écrire un texte dont le narrateur serait le dernier humain de la terre. Dans la chanson, il exprimerait son grand désarroi face à la catastrophe qui n'a pu être évitée, tout en relatant les faits historiques hypothétiques qui ont conduit à cette catastrophe. Je trouvais l'idée excellente ! Tellement que j'ai composé la chanson en une heure. Quand je l'ai fait écouter aux autres, ils étaient bouche bée. Ils disaient que c'était très beau mais aussi très sombre. Moi, j'étais tellement excité que je n'avais pas vu à quel point le texte était dramatique. C'est quelques jours plus tard que je me suis rendu compte de la lourdeur du récit. Mais bon que je me suis dit, on ne peut pas toujours parler de Gina Pinard dans la vie ! »

Ainsi, comme l'explique Jean-François Pauzé, cette musique a pour but de faire réagir les personnes qui l'écoutent. En effet, il s'agit d'une musique que l'on pourrait qualifier de « post-apocalyptique ». Contrairement à Yannick Noah et à sa musique « *Aux arbres citoyens* », qui s'inscrit dans le présent, dans l'action d'aujourd'hui pour l'environnement, cette chanson s'inscrit dans le futur. Un futur marqué par le changement climatique provoqué par l'homme, qui a détruit son environnement et sa planète. Le narrateur de la chanson est le dernier humain de la terre, il décrit à la fois l'état de la planète au moment où il raconte son histoire mais aussi comment était la Terre avant ce dérèglement climatique. Dans le futur proposé par la chanson, les catastrophes climatiques, les sécheresses et les inondations, sont le quotidien de la planète.

Il s'agit donc d'une musique qui, au même titre que celle de Yannick Noah, cherche à alarmer, à faire réagir les auditeurs. Le rythme de la musique est beaucoup moins entraînant qu'*Aux arbres citoyens*, l'univers musical est pesant comme pour amplifier la détresse du narrateur dans les derniers instants de sa vie, lui, le seul humain qui a survécu au réchauffement climatique. Plus qu'une chanson qui décrit un futur possible si les hommes ne changent pas leur façon de vivre, c'est également une chanson qui n'hésite pas à dénoncer des coupables notamment l'argent et la recherche du profit, qui rejoint l'idée de la première chanson. C'est ce que montre cet extrait :

« Tout ça a commencé il y a plusieurs années

Alors que mes ancêtres étaient obnubilés

Par des bouts de papier que l'on appelait argent

Qui rendaient certains hommes vraiment riches et puissants »

Mais les responsables sont également l'ensemble des ancêtres du narrateur, c'est-à-dire nous, les hommes qui vivons aujourd'hui sur Terre. Qui malgré les avertissements des scientifiques et des groupes écologistes ne faisons rien pour améliorer l'environnement ou en tout cas pas suffisamment pour éviter une catastrophe.

Ainsi, cette chanson à l'univers très sombre, propose aux élèves une autre vision du changement climatique, bien plus pessimiste, elle cherche à faire réagir ceux qui l'écoutent en leur présentant les catastrophes à venir si rien ne change. Les élèves ont

donc à disposition deux titres musicaux qui s'intéressent au développement durable et plus généralement à l'environnement avec deux approches différentes mais qui ont le même message : celui d'une urgence, urgence d'agir pour changer le modèle planétaire de consommation et de vie qui détruit la Terre. Pour transmettre cette urgence, mais aussi pour encourager les actions de développement durable, les deux artistes proposent des solutions, des choix à faire pour « changer les choses ».

2.4.3. Présentation du travail en classe sur « Aux arbres citoyens » et « Plus rien »

Pour étudier ces deux chansons, une écoute en classe est proposée aux élèves. A l'issue de ces deux écoutes, un tableau pour présenter les deux chansons est rempli en classe lors d'une mise en commun des réponses trouvées. (voir annexe 9)

Puis, pendant les 45 minutes restantes, les élèves doivent répondre à une série de questions (voir annexe 9) qui vise à les faire réfléchir sur la notion de développement durable. Cette notion, comme nous l'avons dit précédemment, a déjà été abordée pendant l'année de seconde à de nombreuses reprises. Ainsi, à partir des connaissances déjà établies, les élèves sont en capacité de répondre à cet ensemble de questions. Elles ont pour but de mettre en lumière la question du développement durable sous un autre aspect, celui de la musique.

Ainsi, la question finale (voir annexe 9) a pour but de faire réfléchir sur la question de la relation entre musique et développement durable, et de chercher à définir quel impact la musique peut-elle avoir sur la mise en place du développement durable, notamment en ville puisque c'est le thème qui nous intéresse.

L'étude de ces deux chansons vient donc remplacer un travail plus classique sur le développement durable à partir de textes ou de document du manuel. Ici, l'étude du développement durable se fait à l'aide de la musique. La musique permet ainsi d'aborder une notion importante du thème pendant une heure, sous une forme différente des thèmes précédents. Ainsi le but recherché est de stimuler le travail et l'investissement des élèves. Annoncer que le développement durable est étudié par le biais de la musique renouvelle la motivation des élèves pour ce sujet qu'ils ont déjà abordés à de nombreuses reprises.

Ils sont également sensibles au fait que le cours qui leur est proposé possède un caractère plus ou moins unique, en effet, aucun autre professeur n'aborde la question du développement durable par la musique dans l'établissement.

La musique est au centre de cette activité, elle permet de répondre aux questions à travers l'écoute attentive des deux chansons qui traitent la question de l'environnement et du développement durable mais aussi par l'étude des paroles (annexe 7 et 8).

Enfin, il faut rappeler que dans les attentes préliminaires à la leçon de géographie en musique, l'évaluation des élèves était également un point important. C'est pourquoi, cette activité d'étude des paroles de « *Plus rien* » et d' « *Aux arbres citoyens* » accompagné de son clip sont évalués par le professeur. Ainsi, le tableau du début de l'activité est le même pour tous car corrigé par le professeur après une première écoute des deux titres musicaux. Par contre, en ce qui concerne l'ensemble des questions en lien avec les paroles et le clip, les élèves doivent les rendre sur une feuille à part, relevée et notée (voir les annexes présentant les productions d'élèves). Il est cependant précisé aux élèves qu'il ne s'agit pas d'une évaluation sommative, de fin de séquence avec un coefficient fort. Il s'agit plus d'une évaluation formative, qui cherche à évaluer leur capacité à répondre à des questions en lien avec le développement durable à l'aide de la musique.

Cette évaluation est également un moyen pour moi de savoir si les différentes activités avec la musique ont fonctionné, si la musique comme outil de travail est un outil efficace et de voir si une nouvelle forme d'évaluation des élèves remporte un certain succès. Cette évaluation a également pour but de permettre à tous les élèves de réussir, de s'investir dans un travail qui ne nécessite pas de révisions préalables mais seulement d'avoir été attentif pendant les cours du thème 3 de géographie. Pour favoriser cette réussite, la différenciation pédagogique qu'apporte la diversité des supports d'étude doit être soulignée. Il s'agit donc d'une forme d'évaluation que les élèves connaissent puisque tout au long de l'année des évaluations formatives leur ont été proposées. Ils connaissent également ces activités d'une heure en général, qu'ils doivent faire en autonomie en classe et qu'ils doivent rendre pour être noté. Ainsi les élèves ne sont pas surpris de l'activité proposée et du fait qu'elle soit notée. Ce qui est nouveau pour eux, c'est d'être évalué sur le développement durable avec la musique comme point d'orgue du travail à rendre.

Partie III : Retour sur la pratique en classe

Enseigner la géographie avec la musique suppose différents moments d'utilisation de la musique en classe. Chacune de ces activités en classe avec la musique méritent d'être analysées vis-à-vis de la mise en pratique avec les élèves.

1. Retour sur l'accroche en musique du thème de géographie « Villes et développement durable »

Pour rappel, l'accroche en musique du premier cours de géographie portait sur l'écoute des « sons de Times Square » et sur l'écoute de la chanson « *Nairobi I love you* » de Rocky Dawuni.

Cette accroche en musique, qui selon les attentes ne devait pas occuper plus de la moitié d'une heure de cours a finalement nécessité une heure entière. En effet, après que les élèves ont écrit sur leur cahier le titre du thème et du chapitre, le professeur propose une accroche en musique. Pour ce faire, l'utilisation de YouTube est favorisée car elle permet une utilisation facile et rapide de la musique en classe. Le premier problème est qu'il faut des enceintes suffisamment puissantes pour que l'ensemble de la classe puisse entendre. Pour cela, l'établissement est bien équipé et le volume du son est suffisant pour faire cette accroche. L'accroche commence donc par l'écoute des bruits de Times Square. Passé la surprise des premiers instants, les élèves tendent l'oreille et répondent aux questions. Cependant, la première difficulté pour les élèves est de répondre à la question tout en écoutant. Ainsi, à l'issue de la première écoute, de nombreux élèves demandent une seconde écoute pour pouvoir finir de répondre aux questions. Il a donc fallu, deux écoutes pour pouvoir faire cette première accroche.

Malgré tout, cette première initiation à la « musique », du moins au son, a été une réussite. Les élèves étaient motivés par ce travail et tous ont répondu aux questions et se sont mis en activité. Beaucoup d'entre-eux ont reconnu les fameuses sirènes de police et de pompier de New-York et ont pu déterminer ainsi la ville dans laquelle la prise de son avait été faite. Par contre, tous ont réagi quand la photographie de Times Square leur a été proposée par la suite car ils ont presque tous reconnu ce lieu emblématique de la ville de New-York.

La deuxième activité de l'heure d'accroche portait sur l'écoute de la musique

Nairobi I love you. Après avoir défini ce qu'était une ville du « Nord », les élèves étaient donc invités à réfléchir sur les caractéristiques d'une ville du « Sud ». Pour cette activité, la musique servait de fond de toile à la découverte de Nairobi à travers le clip de la chanson.

En musique, les élèves découvraient la ville de Nairobi. Les premières réactions des élèves ont d'abord été de se moquer du style *reggae* de la musique qui n'était visiblement pas à leur goût. Après avoir balancé leur corps sur leur chaise pendant quelques instants, ils finissent par observer attentivement la ville de Nairobi et le clip pour répondre aux questions posées (voir annexe 2).

L'exercice en soit ne représentait pas de difficulté, il est assez simple pour les élèves de repérer les deux espaces différents de la ville : le CBD et le bidonville de Kibera. La fin de l'heure d'accroche permet de présenter, avec des photographies et Google Earth, ces deux espaces urbains aux élèves et de donner une définition au caractère bicéphale des villes du Sud.

Ainsi, cette première activité, de mon point de vue, a bien marché auprès des élèves. Ils se sont investis dans l'écoute attentive et l'observation du clip. Il n'a pas été nécessaire de demander une mise au travail car ils ont tous répondu aux questions. De plus, il me semble que cette forme nouvelle de travail pour les élèves a été source de motivation pour beaucoup mais aussi l'occasion pour certains de participer sans peur de se tromper. Ainsi, certains élèves très discrets d'habitude, car souvent peu sûr d'eux, ont participé pleinement à l'activité en répondant aux questions et en levant la main pour y répondre à l'oral au moment de la mise en commun.

2. Retour sur l'activité en musique autour de l'étude de cas de New-York

Dès le lendemain de l'activité introductive, le deuxième cours de géographie propose de nouveau un travail à partir de la musique aux élèves. Contrairement au premier cours, qui nécessitait quelques explications autour de l'utilisation de la musique, dans quel cadre et dans quel but, ce cours débute sans explications supplémentaires.

En ce qui concerne l'écoute de la musique *Empire State of Mind* de Jay-Z et Alicia Keys, il semble que c'est le moment qui a le plus fonctionné pour l'ensemble du thème. En effet, dès la recherche sur YouTube du titre en question, des élèves se sont exprimés spontanément : « Ah, mais je connais », « Trop bien cette musique », « Trop cool » etc.

Comme expliqué précédemment, cette chanson est largement connue et écoutée par les élèves d'aujourd'hui. Ils se sont donc directement sentis concernés du fait que la musique proposée soit quelque chose qu'ils connaissent particulièrement et, plus que ça, qu'ils apprécient. Là encore, après une écoute en classe et une rapide lecture des paroles en français (voir annexe 3), l'activité portait sur l'étude du clip. Ainsi, les élèves avaient déjà eu une première expérience de ce travail, la veille, et ils se sentaient à l'aise avec l'exercice. Tellement à l'aise que certains élèves chantaient dans la classe le refrain, notamment un groupe de filles complètement « fans » de la chanson.

Il a fallu cependant deux écoutes pour que le travail soit fait. Il semble que la première écoute était plus un moment de distraction, en tout cas de plaisir certain pour les élèves avec un grand sourire sur le visage. Mais le rappel à l'ordre du professeur a engagé très rapidement la mise au travail des élèves. En effet, l'un des arguments avancé tout au long du thème était que l'utilisation de la musique était un plus, une volonté de favoriser l'attention et le travail des élèves et que si ces derniers en profitaient pour se distraire le cours reprendrait une forme plus classique. Il semble que cet argument est bien fonctionné puisque dans l'ensemble les activités avec la musique se sont toujours bien passées et plus que ça, les élèves semblaient reconnaissants d'avoir cette possibilité en classe à la vue de leurs remerciements à la fin de l'heure.

Après cette activité en musique qui n'a pas dépassé la demi-heure de travail, le reste du cours a montré que les élèves semblaient bien plus intéressés par New-York après l'avoir étudié avec de la musique. Ils avaient déjà une représentation de la ville, bien que stéréotypée qui a servi de base pour l'ensemble de l'étude de cas. Même après cette séance, certains moments de l'étude de cas étaient l'occasion d'un rappel de la musique et du clip aux élèves pour les amener à réfléchir sur les stéréotypes qu'ils avaient pu observer dans le clip et les différences avec la réalité de New-York. C'est notamment le cas de l'étude des inégalités sociales à New-York, beaucoup étaient étonnés de voir d'aussi importantes inégalités sociales dans une ville qu'ils considéraient souvent comme la plus riche et la plus développée du monde.

Ainsi, à partir de ces deux premières heures de cours, l'utilisation de la musique semble déjà porter ses fruits en terme d'investissement des élèves en classe mais aussi

de participation et de différenciation pédagogique. En effet, certains élèves ont participé pendant les activités en lien avec la musique avant de reprendre leur silence habituel pendant le reste du cours. Mais au moins ils ont participé à un moment du cours. Il ne faut cependant pas exagérer cette implication des élèves. Certains ont profité de ces moments d'écoute musical pour ne faire que le strict minimum, c'est-à-dire faire un semblant de réponse aux questions. De plus, les élèves les plus actifs, les plus sûrs d'eux-même et avec une certaine affinité pour l'histoire-géographie sont restés les élèves qui participaient également le plus pendant ces deux activités.

3. Retour sur le travail de révision à l'aide la musique.

L'étude de la musique d'Orelsan a été le travail le moins bien réussi de l'ensemble des moments de travail avec la musique. Tout d'abord parce que ce moment s'est déroulé pendant l'heure de la semaine où cette classe est la plus difficile. Comme expliqué précédemment, les secondes 9 sont une classe souvent agitée qui pose des problèmes de discipline et de travail à l'ensemble de l'équipe des professeurs. Cette heure de la semaine difficile est celle du lundi après-midi de 14h à 15h. Les élèves sortent soit de deux heures de pause déjeuner, soit d'une heure d'étude avec un AED (assistant d'éducation). Ils arrivent donc généralement très excités et peut intéressés par l'idée de travailler.

Ainsi, si l'écoute de la chanson d'Orelsan s'est bien passé, la mise au travail des élèves a été bien plus difficile. Plusieurs raisons à cela semblent intervenir. Si l'écoute de la musique s'est bien passé c'est parce qu'Orelsan est un artiste que connaissent les élèves. Ils sont habitués à écouter du rap et à faire attention aux paroles qui s'enchaînent à un rythme rapide. De plus, jusque là, l'essentiel du travail en lien avec la musique portait sur l'étude de clip. Ici, il s'agit de l'étude des paroles, la musique ne possède d'ailleurs pas de clip. Dernier point, les élèves ne connaissaient pas cette chanson d'Orelsan, qui est loin d'être la plus connue de l'artiste. Ils ont donc été attentifs pendant les quatre minutes d'écoute de la chanson.

Par contre, la mise au travail n'a pas bien marché. Au moment de la distribution des paroles et des questions en lien avec l'étude de ces paroles (voir annexe 6), les élèves ont directement demandé si c'était noté. Comme bien souvent, la menace de la note est

malheureusement, on ne va pas se mentir, une source de motivation dans la mise au travail des élèves. Dès lors que le professeur a eu précisé qu'il s'agissait d'une activité de révision, qui devait servir l'intérêt personnel de l'élève et lui permettre de s'auto-évaluer sur ses connaissances en lien avec la ville à ce moment là du cours, l'implication des élèves a chuté.

Ainsi, bien que le travail soit à rendre et qu'il soit lu par le professeur, la plupart des élèves ne se sont pas mis au travail. L'erreur a peut-être été de préciser que le travail n'était pas noté et qu'il s'agissait d'un outil d'auto-évaluation pour les élèves. En tout cas, cette séance n'a pas donné les résultats espérés. Le travail n'était que partiellement au rendez-vous et la motivation des élèves presque nulle. Quelques rares élèves ont bien travaillé mais ils le font quelque soit le cours, l'activité ou le sujet traité, ce qui ne permet pas de dire que c'est en lien avec l'utilisation de la musique. Pour beaucoup d'entre-eux, bien que largement réalisable en une heure, le travail n'était pas fini à la fin de l'heure malgré les avertissements du professeur. C'est pourquoi les élèves se sont vus accordés deux jours pour terminer le travail avant de le déposer dans le casier. Sans grande surprise, ceux qui avaient travaillé pendant l'heure l'ont rendu à la fin de l'heure et ceux qui n'avaient pas travaillé ont utilisé les deux jours supplémentaires pour faire chez eux, ce qu'ils auraient dû faire en classe. Une grande diversité d'approfondissement du travail rendu a également été constaté. En effet, dans la question 4 du travail sur Orelsan (voir annexe présentant les productions d'élèves), les élèves étaient invité à mettre en évidence les inégalités sociales dans la ville de Caen, en une dizaine de lignes. Ainsi, certains ont rendu un travail sérieux et argumenté et d'autres un travail bien plus approximatif.

4. Retour sur l'étude du développement durable à l'aide de la musique

Je pense que l'activité sur le développement durable est la plus aboutie de l'ensemble du travail sur enseigner la musique avec la géographie. Bien que l'étude de cas sur New-York à l'aide de la musique de Jay-Z ait remporté un franc succès auprès des élèves, cette activité a également été une réussite. Elle est la plus aboutie des activités dans le sens où elle combine à la fois étude des paroles et étude du clip. Elle permet ainsi aux élèves de réinvestir les différents aspects du travail avec la musique vus jusque là.

En effet, cette activité fait appel à différents sens des élèves, aussi bien auditif que

visuel. De plus, elle est également le support d'un travail approfondi des élèves qui suppose une diversification des supports d'étude. Pour cela, les élèves se sont vus distribuer une fiche d'activité (voir annexe 9) qui suppose aussi bien une écoute attentive des chansons proposées, qu'une lecture sérieuse des paroles pour pouvoir répondre aux questions. Le tableau de départ propose une certaine comparaison des deux chansons pour que les élèves comprennent qu'il y a différentes façons d'aborder la question du développement durable.

Cette comparaison a aussi été l'occasion pour les élèves d'aborder les questions de rythme, d'ambiance, d'univers musicaux qui peuvent être très différents d'un groupe à l'autre. Dans notre cas à nous, les élèves ont très bien remarqué la différence entre la musique entraînante de Yannick Noah et l'atmosphère pesante des Cowboys Fringants. Ils ont également bien différencié les rythmes des chansons : le rythme rapide d'*Aux arbres citoyens* comme pour encourager l'action des citoyens et le rythme monotone et lent de *Plus rien* pour amplifier le caractère solitaire du narrateur mais aussi son désespoir.

Après une comparaison des deux musiques, à l'aide d'un tableau, aussi bien sur le fond que sur la forme, corrigé par le professeur et les élèves au moment d'une mise en commun, le reste de l'activité s'est faite en autonomie. Les élèves devaient répondre aux questions, seuls et comme indiqué précédemment les rendre sur une feuille à part.

En comparaison de l'activité sur Orelsan, cette dernière s'est bien passée. Les élèves qui semblaient dans une bonne dynamique de travail après ce premier quart d'heure d'étude des chansons, se sont attaqués avec, si ce n'est envie, au moins volonté à l'ensemble de questions distribuées. Là encore il est difficile d'évaluer la part de motivation des élèves réellement liée à l'étude du développement durable avec la musique et la part en lien avec le fait que l'activité soit notée. Quoi qu'il en soit, dès l'écoute de la chanson de Yannick Noah, des élèves ont reconnus l'artiste et la musique, et l'air entraînant de la chanson m'a semblé donner de la motivation aux élèves. Certains ont même demandé de pouvoir écouter une nouvelle fois *Aux arbres citoyens* pendant leur travail, visiblement autant pour en regarder le clip que pour danser de la tête sur la musique.

Il semble que la chanson *Plus rien* ait remporté un succès bien moins important que Yannick Noah. En effet, déjà le rythme et l'ambiance de la musique ne sont pas très entraînants mais surtout l'accent québécois du chanteur a plus été source de moqueries des élèves et donc de déconcentration qu'autre chose. Par contre les paroles de la chanson étant bien plus approfondies et recherchées que celle de Yannick Noah. C'est

pourquoi l'étude de cette musique a semblé marcher également auprès des élèves.

L'ensemble de cette heure de travail, en musique, dans un cadre de travail que les élèves commençaient à connaître : c'est-à-dire avec d'abord écoute attentive des chansons, puis visionnage du clip de Yannick Noah et ensuite des questions en lien avec les musiques, a bien fonctionné dans l'ensemble. La mise au travail des élèves s'est faite facilement. Je pense que l'habitude, mais aussi les affinités des élèves pour le travail ludique avec la musique, ainsi que le fait que le travail soit noté, ont permis à l'activité d'être une réussite. Une réussite aussi bien dans l'investissement des élèves, que dans leur travail et dans leur attention mais aussi dans leur attitude. Cette heure-ci, contrairement à de nombreux cours, s'est faite dans une ambiance de travail sereine et relativement calme. Bien sur, l'écoute des deux chansons en début d'heure a provoqué un peu d'agitation auprès des élèves, mais une agitation mesurée : balancement de tête, reprise en cœur du refrain de Yannick Noah et quelques rires au moment de découvrir l'accent québécois du chanteur des Cowboys Fringants. Mais très vite, à partir de la mise en commun du tableau de comparaison des deux chansons, une ambiance de travail et de sérieux s'est installée.

Les élèves ont bien travaillé pendant le reste de l'heure, n'hésitant pas à poser des questions, à interpeller le professeur sur des passages du texte, à demander des précisions sur le développement durable etc. En ce qui concerne le travail rendu (voir annexes présentant les productions d'élèves), il faut souligner que l'ensemble des élèves de la classe ont répondu à toutes les questions. Et déjà c'est quelque chose d'exceptionnel qu'il faut souligner. En effet, c'est le premier devoir de l'année où l'ensemble de la classe répond à toutes les questions posées par l'activité. Ce qui est selon moi, un signe de la réussite de ce travail. De plus, la compréhension des paroles et donc du développement durable a bien fonctionné pour la grande majorité de la classe.

Cette étude avec la vidéo et la musique, avec le son et l'image, a fait appel à différents aspects cognitifs des élèves, qui ont du faire preuve de méthode mais aussi d'une capacité à changer de support de travail dans une même heure. Durant cette heure de cours, une vraie différenciation pédagogique semblait être à l'œuvre, les élèves pouvaient, et devaient, faire appel à différents sens, à différentes capacités pour répondre

à l'ensemble de l'activité. Il ne s'agissait pas seulement d'une étude de cas à travers un texte, ou de l'analyse d'un manuel. Il s'agissait d'un moment d'étude qui variait les supports de travail, qui faisait appel aux différentes qualités des élèves : écoute, lecture, réflexion, mise en commun mais aussi esprit de synthèse pour répondre à la question finale (voir annexes). Ainsi, tous les élèves ont réussi ce travail et la moyenne générale est élevée (7/10). Enfin au vue de la motivation des élèves il semble également que cette activité ait bien fonctionné ainsi que la mise au travail des élèves.

Partie IV : Collecte et traitement de l'information

1. Dispositif de collecte de l'information

L'ensemble de ce thème de géographie, étudié par le biais de la musique propose une collecte d'informations sous différentes formes pour tenter de mesurer l'impact de cette approche de travail. Cependant, je tiens à souligner la difficulté de cette collecte d'informations et plus spécialement de la tentative de mesure de l'efficacité de l'utilisation de la musique pour étudier la géographie. En effet, une des hypothèses de départ était de savoir si la diversification des supports d'études permettait un meilleur investissement des élèves en classe mais aussi une meilleure compréhension du cours dans son ensemble.

Pour ce qui est de la motivation en classe et de l'investissement des élèves il a été difficile de l'évaluer. En effet, une grande part de subjectif, d'appréciation du professeur en classe pendant le déroulement des activités, est à prendre en compte dans cette analyse des résultats. Il est difficile de mesurer la motivation des élèves autrement que par le sensible ou par les impressions en classe du professeur. Ces dernières impressions ont déjà été décrites dans le précédent développement vis-à-vis de la réussite ou non des activités en terme d'implication des élèves.

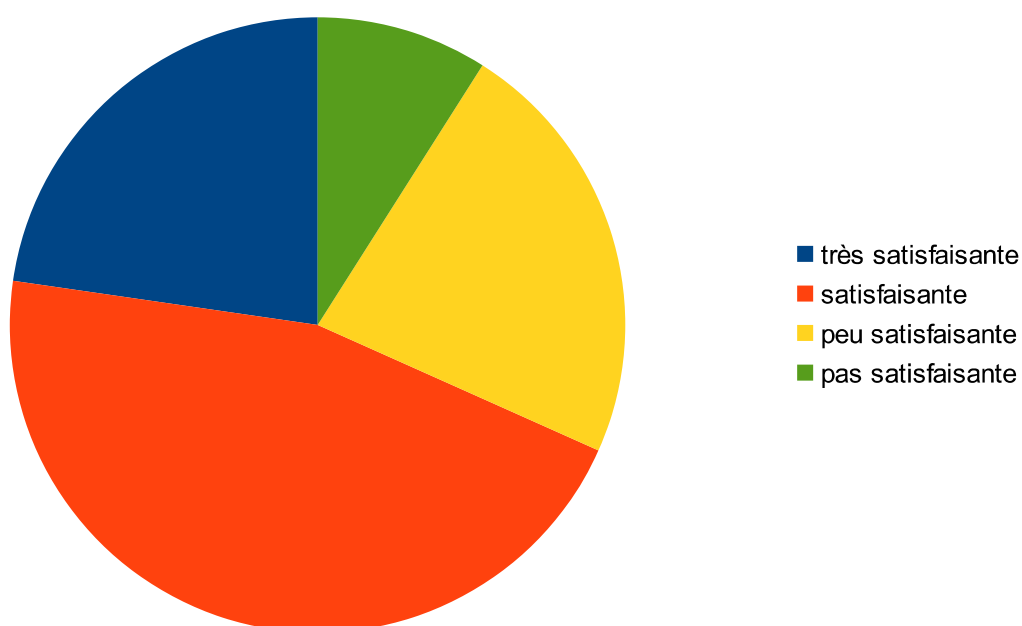
Malgré tout, pour chercher à déterminer l'impact de cette leçon sur les élèves, une enquête de satisfaction de fin de séquence a été distribuée aux élèves à la fin de ce cours (voir annexe). Ils devaient remplir cette enquête de façon anonyme pour pouvoir répondre avec honnêteté à l'enquête. D'ailleurs pour leur assurer qu'il s'agissait d'une réponse parfaitement anonyme, le travail devait être envoyé via l'ENT (environnement numérique de travail) du lycée pour que même l'écriture des élèves ne soit pas reconnaissable.

La première question de cette enquête portait sur l'appréciation subjective de chaque élève du cours proposé avec la musique. Le tableau et le diagramme suivant propose l'ensemble des réponses des 22 élèves de la classe de 2nd 9 :

L'étude de ce chapitre, à l'aide de la musique, était selon vous ?	Pourcentage (nombre d'élèves au total : 22)
Pas satisfaisante	9% (2 élèves)
Peu satisfaisante	22,7 % (5 élèves)

Satisfaisante	45,6% (10 élèves)
Très satisfaisante	22,7% (5 élèves)

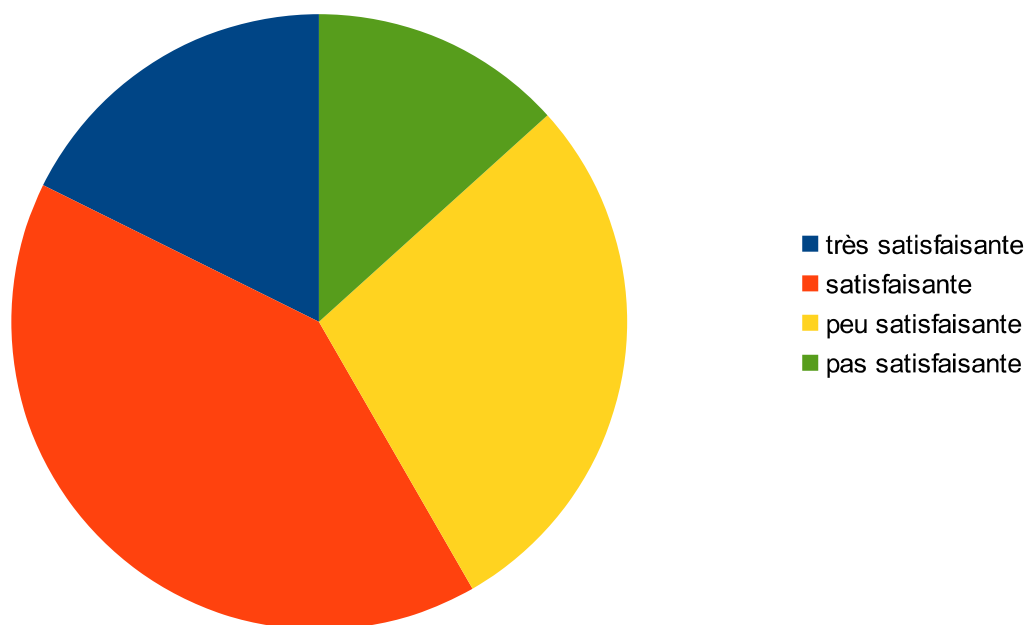
Diagramme présentant les réponses à l'enquête de satisfaction de la classe de 2nd9 (étude avec utilisation de la musique) :



Pour comparer ces résultats, la même enquête de satisfaction a été proposée aux élèves de la classe de seconde 18 qui ont eu un cours de géographie sans utilisation de la musique. Les retours sont différents et un peu moins positifs. Ils sont présentés dans le tableau et le diagramme suivant :

L'étude de ce chapitre était selon vous ?	Pourcentage (nombre d'élèves au total :24)
Pas satisfaisante	13,6% (3 élèves)
Peu satisfaisante	29,10% (7 élèves)
Satisfaisante	41,60% (10 élèves)
Très satisfaisante	18,10% (4 élèves)

Diagramme présentant les réponses des élèves de 2nd18 (étude classique du cours de géographie)



2. Interprétation des résultats

Les deux classes de seconde présentent certes une ambiance de classe et de travail différente mais on peut tenter de comparer ces deux résultats.

Tout d'abord, on peut constater que le cours avec de la musique semble avoir été préféré que le cours sans musique. En effet, dans la première classe presque 70% des élèves ont apprécié (Très satisfaisant et satisfaisant) étudier le chapitre « Villes et développement durable » à l'aide de la musique. Alors que dans la seconde classe ce pourcentage tombe à 60%. Par ailleurs plus d'élèves ont été « Très satisfait » en 2nd 9 qu'en 2nd 18 par le cours de géographie qui leur était proposé. Sans détailler les résultats on comprend que plus d'élèves ont semblé plus apprécier le cours en 2nd 9 qu'en 2nd 18.

Ces premières réponses semblent confirmer que l'étude de la géographie avec la musique peut apporter une plus-value pédagogique.

3. Suite de l'enquête de satisfaction et interprétation

Pour chercher à approfondir l'enquête de satisfaction, une série de question a été proposée aux élèves (voir annexe). Elles ont pour but de demander une certaine justification à la première question posée et de trouver des réponses à ces appréciations des élèves.

En ce qui concerne les élèves de 2nd 9, il semble que les passages marquant du cours ont été :

- l'étude de New-York avec la musique de Jay-Z « *Empire State of Mind* » car 15 élèves en ont fait mention à la question 3,
- l'étude comparée des deux chansons sur le développement durable semble également avoir eu du succès car 11 élèves l'ont mentionné dans leur réponse
- enfin l'étude des problèmes de transports à Jakarta, sans musique, à l'aide d'un ensemble documentaire a également marqué les élèves notamment la question des passagers clandestins qui, pour 1 dollar, proposent de prendre place dans une voiture afin d'éviter les amendes en lien avec le taux de remplissage obligatoire de 3 personnes par voiture pendant les heures de pointes. (8 élèves l'ont mentionné)

En ce qui concerne les élèves de la 2nd 18, les passages du cours apprécié par les élèves ont été sensiblement différents :

- l'étude de New-York a remporté un succès relatif (8 mentions)
- l'étude sur Jakarta, soit des problèmes de transports, soit des risques d'inondations et des problèmes de pollutions des rivières a également marqué cette classe (12 mentions)
- enfin la tâche complexe, qui consistait à placer les élèves dans la peau des aménageurs de la ville de Castres pour construire un écoquartier a également été un moment fort du cours de géographie (7 mentions).

Enfin pour la classe de 2nd 9, une question en plus demande aux élèves d'analyser l'impact de la musique sur la mémorisation du cours. Il en ressort dans l'ensemble une certaine affinité des élèves à travailler avec la musique. Cependant, à juste titre, les élèves soulignent que le cours dans son ensemble n'a pu être étudié et révisé seulement avec l'utilisation de la musique. En effet, le cours s'est déroulé sur 10h, avec des moments de musique mais aussi des cours plus classique qui ont permis de cadrer le cours, d'annoncer des notions supplémentaires etc. Ainsi, si la musique a constitué une partie importante du cours, elle n'en est pas la seule. Les élèves ont donc fait la remarque que la musique était un outil supplémentaire qui permettait de retenir la leçon mais seulement une partie de cette dernière, c'est-à-dire les notions sur New-York et le développement durable principalement.

Pour compléter cette collecte d'information en lien avec l'étude du cours, les élèves avaient également deux activités à rendre sur feuille et corrigées par le professeur. Une notée, l'autre non. Il s'agit de l'étude de la chanson d'Orelsan et celle sur l'activité en lien avec le développement durable présentées plus en amont.

Ainsi, il a pu être apprécié lors de la correction les efforts d'investissements des élèves dans l'activité en lien avec le développement durable alors que ceux fournis pour la chanson d'Orelsan étaient moins importants. Dans ce cas, est-ce la musique qui a été source de motivation ou de démotivation ? Il est difficile de juger la part de mérite à attribuer à la musique et celle au sujet traité ou au moment de la semaine dans lequel cette étude a pris place.

Partie V: Perspectives et limites

A l'issue de ce travail, on peut souligner les perspectives et les limites du sujet. En ce qui concerne les perspectives en lien avec l'étude de la géographie à l'aide de la musique, on peut souligner différents points. Le premier serait celui d'un potentiel élargissement de ce travail à d'autres moments du cours d'Histoire-Géographie et d'EMC. En effet, ce mémoire témoigne de la réussite relative de cet angle d'attaque pour étudier la géographie de façon nouvelle et attrayante. Cette réussite pourrait donc se retrouver dans d'autres domaines de l'enseignement de cette matière. Je pense ici à l'Histoire mais aussi à l'EMC. Enseigner l'Histoire ou l'EMC à l'aide la musique est une perspective intéressante qui mérite d'être approfondie et qui l'a d'ailleurs déjà été²³. Les conclusions de Loïc Solfato rejoignent les nôtres lorsqu'il annonce « nous pouvons donc affirmer, après les expérimentations que nous avons pu mettre en place en classe, que l'utilisation de documents sonores et musicaux dans l'enseignement de l'Histoire-Géographie-Enseignement Moral et Civique favorise l'élaboration de savoirs et de connaissances plus complexes et plus nuancés chez les élèves ».

Une autre perspective serait d'élargir cette utilisation de la musique à d'autres domaines de l'enseignement scolaire. Pourquoi pas imaginer des cours de physique ou de sciences et vie de la terre qui intégreraient la musique ? Ainsi, l'utilisation de la musique pourrait être la source d'une coopération entre les différents professeurs d'une même équipe professionnel ou alors un moyen de rencontre entre des professeurs de matières différentes. On pourrait imaginer un EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) qui aurait pour toile de fond l'utilisation de la musique. Il permettrait de placer les élèves dans un cadre agréable et serein qui favoriserait les apprentissage. Ce cadre doit encore être défini avec des questions autour de l'utilisation de la musique, de sa place dans le cours et de sa réelle efficacité dans les processus d'apprentissages des autres matières.

Ce mémoire offre également des perspectives pour l'enseignement de la géographie. En effet, ce travail n'explore qu'une partie de la relation entre géographie et musique. Que ce soit au lycée ou au collège, d'autres séquences de géographies pourraient faire l'objet d'une utilisation de la musique en classe pour participer à la construction des savoirs et des méthodes des élèves. Comme souligner précédemment, le cours de Sixième sur « Habiter la ville » pourrait très bien se faire à l'aide de la musique. Elle permettrait de servir de témoin au réalité urbaine des villes du Nord ou du Sud. Le rap

23 SOLFATO Loïc, *L'utilisation de la musique dans l'enseignement de l'Histoire, de la Géographie et de l'Enseignement Moral et Civique au lycée*, écrit scientifique de nature réflexive, 2018.

mais aussi le rock pourraient ainsi être utilisés (comme la chanson d'Orelsan par exemple) pour aborder des notions avec les élèves comme les inégalités sociales. Puisque la musique semble être un élément de motivation mais aussi de compréhension et d'apprentissage pour les élèves, il faut chercher à en faire un usage concret quelque soit le niveau et l'âge des élèves. La différenciation pédagogique que permet l'utilisation de la musique (variété des supports d'étude, différenciation de niveau possible selon les musiques choisies etc.) est également un élément important qui donne des perspectives intéressantes pour un enseignement de l'Histoire-Géographie dans des REP (Réseau d'éducation prioritaire). En effet, dans les REP, la différenciation pédagogique est un moyen efficace pour permettre les apprentissages de tous les élèves. Ainsi, alors qu'un cours classique peut parfois paraître difficilement différencié, la musique elle, peut revêtir différents degrés d'approfondissement : de la description simple et de l'observation d'un clip musical à l'étude approfondie de paroles de chansons pour synthétiser des notions vues en classe.

Cependant il faut également souligner les limites de l'utilisation de la musique en classe. La première limite constatée lors de l'expérimentation en classe est celle du temps. En effet, il a fallu deux heures de plus pour enseigner la séquence « Aménager la ville » avec la musique que sans. L'une des raisons est celle de la construction du savoir par les élèves. Par exemple, dans le cadre de l'étude de cas sur New-York, l'étude d'*Empire State of Mind*, supposée que les élèves construisent eux-même la définition d'une ville du Nord. Il fallait pour cela écouter la musique, lire les paroles, répondre aux questions pour finalement arriver à la définition d'une ville américaine. Dans l'autre classe, un seul document a suffi, avec les explications du professeur pour donner la même définition d'une ville. L'utilisation de la musique en classe possède ainsi une contrainte temporelle non négligeable selon les cas. Il faut donc avoir conscience de cette limite, celle d'avoir le temps d'enseigner avec la musique. Car cet enseignement est plus long dans sa mise en place, dans son application par les élèves qu'un cours « classique » à l'aide de manuel par exemple.

Une autre limite de ce travail est celle de la matière choisie. En effet, si les élèves semblaient dans l'ensemble être intéressés par l'utilisation de la musique en classe, il faut souligner que certains s'en sont trouvés perturbés. Ces derniers n'avaient jamais utilisé la musique en tant qu'outil de travail et n'ont pas trop compris pourquoi le cours de géographie devenait le lieu d'une écoute attentive de musique et de travail sur des clips et

des morceaux sélectionnés par le professeur. Pour d'autres, le style de musique paraissait ne pas convenir à leur attention. C'est le cas de la musique de Rocky Dawuni, *Nairobi I love you*. Au moment de l'écoute de la chanson, une élève s'est bouché les oreilles et a fermé les yeux. Quand il lui a été demandé pourquoi elle faisait ça, elle a répondu « je déteste cette musique et le reggae en général ». Si cette attitude théâtrale semblait faite pour retenir l'attention, il n'en reste pas moins qu'elle a empêché cette élève de bien comprendre les notions abordées grâce à cette chanson. C'est pourquoi le style musical est également important dans le choix de morceaux pour les élèves. Cela rajoute une limite à l'utilisation de la musique en classe. En effet il semble important de tenir compte de la sensibilité musicale des élèves aujourd'hui.

Pour d'autres, l'utilisation de la musique en classe pour un cours de géographie n'a pas compensé le manque d'intérêt porté à la matière. Parmi les deux élèves qui, dans l'enquête de satisfaction, ont répondu qu'ils n'avaient pas été satisfaits par le cours, l'un d'eux a donné comme explication qu'il n'aimait pas la géographie, qu'il ne comprenait rien que ce soit avec ou sans musique. Ainsi, si pour certains élèves, la musique peut être une source de motivation, de compréhension et de mémorisations des savoirs et des méthodes, pour d'autres, elle ne change rien et ne parvient pas à satisfaire les attentes de ces derniers.

Une autre limite de cette utilisation de la musique en classe est celle de l'efficacité avec laquelle les notions du cours sont abordées. Les musiques choisies pour étudier ce thème de géographie ont permis d'étudier des notions concrètes mais il a souvent fallu que le professeur dirige l'ensemble. La musique en elle-même ne permet pas toujours d'aborder les notions nécessaires à l'ensemble du cours. De plus, pour certains passages du cours, comme l'étude de cas sur Jakarta, la musique n'a pas pu être utilisée. A l'origine, le souhait de se travailler était de travailler l'ensemble de la séquence à l'aide de la musique. Mais la réalité matérielle, c'est-à-dire celle de trouver une musique pour chacune des notions à étudier, s'est vite imposée. Le cours a donc dû combiner utilisation de la musique et cours à la forme plus « classique » pour combler les manques occasionnés par l'utilisation de la musique.

La dernière limite est celle de la comparaison des deux classes qui a été faite dans ce travail. En effet, il est difficile de vraiment pouvoir comparer ces deux classes de Seconde. Le niveau et le profil des élèves est tellement différent d'une classe à l'autre, que la musique ne peut servir, à elle seule, d'élément d'explication aux différences de

satisfactions des élèves à l'issue de la séquence. Il en va de même pour les résultats au devoir final en lien avec la séquence. Peut-on vraiment établir que c'est la musique qui a permis une amélioration des résultats au devoir de géographie de la seconde 9 où seulement un concours de circonstances ?

Conclusion

Enseigner la géographie avec la musique est un travail de longue haleine, qui nécessite une préparation en amont importante et une implication du professeur en classe. La musique permet de travailler différents aspects pédagogiques avec les élèves. Elle est le moyen d'aborder des notions concrètes d'un cours avec des élèves, pour cela il faut trouver des musiques en relation avec le thème étudié. Et c'est là une difficulté importante. En effet, il ne semble pas toujours possible, en regard des programme du lycée, d'introduire de la musique pour faire un cours de géographie. Le sujet « Villes et développement durable » a permis cette approche en classe de seconde, le temps de quelques séances. Si la musique ne peut constituer l'ensemble du cours, ni être le seul outil pour travailler la séquence de géographie, elle peut par contre constituer un élément majeur de cette dernière. Dans le cadre de ce travail, plusieurs moments musicaux ont été proposés aux élèves. Sans rappeler ici l'ensemble de ces moments, on peut souligner qu'ils ont permis de travailler différentes capacités chez les élèves. Premièrement des capacités d'écoute et d'attention, lors de la diffusion en classe de morceaux de musique dont les paroles permettaient d'aborder des notions concrètes comme la ville et ses inégalités sociales ou encore le développement durable. Deuxièmement des capacités d'observation, lors du visionnage des deux clips des titres *Empire State of Mind* et *Aux arbres citoyens*. Enfin, la musique comme objet d'étude pour décrire des réalités géographiques de certaines ville comme pour la chanson sur Caen d'Orelsan, *Dans ma ville on traîne*. La notion de développement durable a également été abordée grâce à la musique en tant que concept défendu par des artistes engagés dans une protection de l'environnement.

La musique est donc un support d'étude, un outil de travail qui peut prendre plusieurs formes. Je pense que l'écoute des chansons, l'analyse des paroles ou encore le visionnage des clips en constituent une part importante dans cette fonction d'outil de la géographie. Mais il existe d'autres façons d'utiliser la musique dans un cours de géographie par exemple pour décrire les relations d'une population avec la culture, de la place qu'elle peut prendre dans une société, des conséquences spatiales de son utilisation. Par exemple, au départ, la volonté de ce sujet « Enseigner la géographie avec la musique », était d'enseigner le thème de 6e « Habiter la ville » à travers l'impact de la musique sur la façon d'habiter la ville (festival, concert de rue, fête de la musique etc). Mais il fallait trouver un sujet en lien avec le programme de seconde. C'est pourquoi le

sujet à évoluer vers l'enseignement du sujet « Villes et développement durable ». Dans ce cadre là, la musique a principalement servi de « document » c'est-à-dire d'un objet concret sur lequel les élèves pouvaient s'appuyer pour construire un cours, approcher des notions et les mémoriser.

Je voudrais revenir également sur ce qui à mon avis est un élément important de ce travail : l'originalité du sujet. En effet, il n'est pas facile de trouver des manuels qui utilisent la musique comme document d'étude pour les élèves, voir impossible. Ce sujet, qui a nécessité une création totale, à la fois du cours et des activités en lien avec la musique, suppose un travail important en amont. Bien avant de faire cours, en classe, avec de la musique, il fallait réfléchir à la forme que le cours allait prendre mais surtout aux façons d'introduire de la musique en classe. Utiliser de la musique en classe ce n'est pas simplement proposer un moment musical pour donner envie aux élèves. Il faut que l'utilisation de la musique apporte réellement quelque chose, quelque chose de plus qu'un cours normal. C'est là que l'idée de la différenciation pédagogique que pouvait supposer la musique est apparue. Ensuite il a fallu construire un cours qui s'appuyait sur la musique pour que cette dernière soit un élément constitutif du cours, qui participe à son avancement, et pas seulement un épisode ponctuel déconnecté de la leçon. C'est pourquoi j'espère que l'originalité de ce sujet participera à son utilisation future. En effet, il me semble que de nombreuses utilisations de la musique en classe soient possibles, et ce, dans de nombreuses matières. En Histoire bien sûr, mais aussi en éducation morale et civique par exemple comme précisé dans les perspectives.

La musique est aujourd'hui un objet intergénérationnel, plus à mon avis que l'informatique par exemple ou la lecture. La musique est un art que tous le monde connaît, certains le pratiquent quotidiennement : ils en jouent ou en écoutent tout les jours. D'autres n'en ont qu'une approche lointaine avec la radio ou la télévision. Mais n'oublions pas que Jack Lang a créé la fête de la musique en 1982 et qu'aujourd'hui il s'agit d'un des événements les plus populaires de France. Beaucoup de gens s'intéressent, de près ou de loin à la musique. Les élèves d'aujourd'hui écoutent tous de la musique. On a tendance à critiquer les nouvelles formes que peuvent prendre les styles musicaux aujourd'hui, comme le rap « sale » qu'écoutent de nombreux élèves. Mais justement l'utilisation de la musique en classe est un moyen de montrer aux élèves la diversité des styles, la diversité des possibles qu'offre la musique. Montrer aux élèves que la musique est un élément géographique qui permet de comprendre des mentalités, d'observer et de décrire des

espaces urbains ou encore de s'engager pour le développement durable, a été une activité très intéressante et enrichissante pour ma part. Je pense pouvoir annoncer, sans trop m'avancer, que je referai ce cours, mieux, que je chercherai à l'améliorer mais aussi à étendre l'utilisation de la musique à d'autres cours, à d'autres chapitres de géographie.

Enfin, pour répondre à notre problématique de départ, on peut dire que oui la musique peut être un objet d'étude pédagogique dans le cadre d'un cours de Seconde générale. On peut également rajouter que malgré le caractère subjectif de cette interprétation, la musique apporte une plus-value pédagogique à l'enseignement de la géographie au lycée. Elle permet de diversifier les supports de travail et donc de mettre en place une différenciation pédagogique auprès des élèves. Les moments de musique en classe apportent également une plus-value à la motivation et à l'investissement des élèves même si il ne faut pas exagérer son impact qui reste largement soumis à d'autres considérations extérieures comme la classe dans laquelle l'expérience prend place ou encore l'heure à laquelle le cours est proposé.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

1.1 Sources

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, 1949

DESCARTES René, *Traité de musique*, PUF, 1987

GARCIA Patrick et LEDUC Jean, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*, , Armand Colin, « Collection U », Paris, 2003.

NIETZSCHE Friedrich, *Crépuscule des Idoles*, Maximes et points, paragraphe 33, traduit par BLONDEL Eric, Hatier, Paris, 2007

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Dictionnaire de musique*, in *Œuvres complètes*, t. 5, «La Pléiade », Gallimard, Paris, 1995, p. 922.

1.2. Dictionnaires, encyclopédie et usuels

DRUILHE Paule, *Histoire de la Musique*, Hachette, Paris, 1966, p.28.

DUNLOP Jérôme, *Les 100 mots de la Géographie*, «Que Sais-Je?», Presses Universitaires de France, Paris, 2016.

VEYRET Yvette, *Dictionnaire de l'Environnement*, Armand Colin, Paris, 2007

2. Articles et revues

BRETON Philippe, et PROULX Serge, « Critiques de la culture de masse », *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. La Découverte, Paris, 2012, pp. 179-202.

CANOVA Nicolas, *La Musique au cœur de l'analyse géographique*, Paris, L'Harmattan, 2014

CLAVAL Paul, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan Université, 1995.

GUIU Claire, « Orientation et sélection bibliographique », Yves Raibaud (sous la direction de), *Comment la musique vient-elle au territoire ?*, Bordeaux, Maison des Sciences de

l'Homme d'Aquitaine, 2009, p. 293-309;

2.1. Ouvrages et articles thématiques sur internet

GUIU Claire, « « Géographie et musiques : quelles perspectives ? » », *Volume !* [En ligne], 5 : 1 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 6 Janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/670>

RAIBAUD Yves, *Musiques et territoires : ce que la géographie peut en dire.*, 2012 article sur https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00666220/file/Musiques_et_territoires_ce_que_la_gA_ographie_peut_en_dire.pdf

SOLFATO Loïc, *L'utilisation de la musique dans l'enseignement de l'Histoire, de la Géographie et de l'Enseignement Moral et Civique au lycée*, écrit scientifique de nature réflexive, 2018.

3. Webographie

<http://www.education.gouv.fr/cid101148/loi-generale-sur-l-instruction-publique-du-1er-mai1802-11-floreal-an-x.html>

Arrêté du 29 mai 1996 relatif à l'organisation des enseignements dans les classes de sixième de collège, <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000376519>

<http://www.education.gouv.fr/cid80/les-horaires-par-cycle-au-college.html>

<http://eduscol.education.fr/education-musicale/enseigner/programmes-etaccompagnement/programmes/le-lycee-general-et-technologique/textes-generaux.html>

<http://www.education.gouv.fr>

<http://media.education.gouv.fr>

http://cache.media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf , consulté le 6 avril 2018.

<http://eduscol.education.fr>

<http://www.natura-sciences.com/environnement/fondation-cowboys-fringants-environnement.html>

<http://www.cowboysfringants.com/?cat=22>

<https://www.louisiane-tourisme.fr/>

[_https://www.visitseattle.org/tv/videos/season-2-episode-8/](https://www.visitseattle.org/tv/videos/season-2-episode-8/)

4. Discographie

COWBOYS FRINGANTS, "Plus rien"

DAWUNI Rocky, "Nairobi", Branches of the same Tree, Aquarium Records, 2015.

JAY-Z , "Empire State of Mind", The Blueprint 3, New-York, 2009.

NOAH Yannick, "Aux arbres citoyens"

ORELSAN, "Dans ma ville on traîne", (Perdu d'avance, Wagram Music, 3e Bureau, 2009.)

Annexes

Les annexes sont présentées dans leur ordre d'utilisation et pendant la séquence de géographie.

- [Annexe 1 : Activité introductive à partir des sons de Times Square](#)

Activité introductive

- 1- Décrivez ce que vous entendez.
- 2- Où sommes-nous ?
- 3- Quels sont les conséquences de ces types de bruit pour ceux qui vivent ici ?
- 4- Donnez une définition des hyper-centres des villes du Nord.

- [Annexe 2 : étude du clip de Rocky Dawuno](#)

Lien vers la vidéo Youtube :

Activité introductive

- 1- Relevez les différents espaces de la ville de Nairobi présentés dans ce clip.
- 2- Donnez une définition des villes du Sud

- [Annexe 3 : Paroles d' « Empire State of Mind », Jay-Z et Alicia Keys](#)

Traduction Empire State Of Mind - Jay-Z

(Jay-Z)

Ouais

Ouais, j'ai grandi à Brooklyn

Maintenant je suis plus bas vers TriBeCa

Juste à côté de De Niro

Mais je resterai un gars qui vient du ghetto pour toujours

Je suis le nouveau Sinatra

Et depuis que j'ai réussi ici

Je peux réussir n'importe où ailleurs

Ouais ils m'aiment de partout

J'avais pour habitude de voler à Harlem

Tous mes dominicains
Toujours fourrés vers Broadway
Ils me ramenaient vers ce Mc Donald's
Je l'emportai vers ma planque de drogues
5-60 Rue d'Etat
Attrape moi dans la cuisine comme une Simmons qui s'occupe des gâteaux
Je parcoure la huitième rue à bord de ma Lexus blanche
Conduisant lentement mais BK vient du Texas
Moi, je me dirige vers Bed Stuy

Le quartier de ce cher Biggie
Maintenant je vis sur le billboard
Et j'ai emmené mes potes dans mon sillon
Je demande à Ty Ty "comment ça va ? ", toujours en train de siroter un Mai-Tai
Assis dans les tribunes, les Knicks et les Nets me tapent dans les mains
Nigga, Je deviendrai comme Spike Lee , mais je peux toujours faire trébucher un arbitre
Tu peux deviner de quelle ville je viens rien qu'en observant mon attitude

(Alicia Keys)
A New York,
Jungle de béton où les rêves se construisent
Il n'y a rien que tu ne puisses pas faire
Maintenant que tu es à New York
Ces rues te feront sentir comme neuf

Ces grandes lumières t'inspireront
Faites du bruit pour New York, New York, New York !

(Jay-Z)
Je t'ai échauffé Nigga
Tu peux me retrouver dans le coin avec des vrais gangstas à un match des Yankee
Putain, j'ai rendu la casquette Yankee plus célèbre qu'un cul Yankee
Tu devrais le savoir que je saigne du bleu , mais je ne suis pas un "crip" pour autant
Mais j'ai quelques gangsters dans mon clan c'est vrai
Bienvenue dans le "melting pot"
Les recoins où on vend de la coke
Avec du son d'Afrika Bambaataa
Berceau du Hip-Hop

Des tête jaunes, des têtes de gitans, on emprunte les voies de bus, petite pensée
C'est pas fait pour les étrangers, ils en oublient la façon de se comporter
Il y a 8 millions d'histoires qui se développent ici et elles sont toutes mises à nu
La ville plaint la moitié d'entre vous qui ne réussira pas à percer
Je dois fournir Special Ed et je l'ai fait
Si Jeezy paye LeBron, je paye Dwayne Wade
Le Cee-lo 3 dés
Le Monte 3 cartes
Le défilé de la fête du travail, repose en paix Bob Marley
La Statue de la Liberté, longue vie au World Trade
Longue vie au roi, Yo

Je viens de l'état d'empire

(Alicia Keys)

A New York,
Jungle de béton où les rêves se construisent
Il n'y a rien que tu ne puisses pas faire
Maintenant que tu es à New York
Ces rues te feront sentir comme neuf
Ces grandes lumières t'inspireront
Faites du bruit pour New York, New York, New York !

(Jay-Z)

Les lumières sont aveuglantes
Les filles ont besoin de "blindings"
Comme ça elles peuvent sortir des limites d'accès rapidement
Les lignes de touche sont pleines de ce genre de victimes
Celui qui profite de la vie sans se prendre la tête devient progressivement pire
Ne mords pas la pomme, Eve
Attrapée par la foule
Maintenant t'es dans le style
Et quand l'hiver devient froid, à la mode, tu restes avec ta peau dénudée
La ville du péché devient regrettable sur un coup de tête
Les filles biens deviennent mauvaises, la ville est remplie de ce genre de filles
La petite a fait un voyage en bus et maintenant la voilà toute poitrine dehors
Tout le monde se la tape, comme une ligne d'autobus
Je vous salue Marie à la ville, tu es une Vierge
Et Jésus ne peut pas te sauver, la vie commence là où l'Eglise s'arrête
Je suis venu ici pour étudier, diplômé de la grande vie
Des joueurs de base-ball, des stars du rap, tous accros aux feux des projecteurs
La MDMA te donne l'impression d'être un champion
Cette ville ne dort jamais, je ferais mieux de te passer un Ambien

(Alicia Keys)

A New York,
Jungle de béton où les rêves se construisent
Il n'y a rien que tu ne puisses pas faire
Maintenant que tu es à New York
Ces rues te feront sentir comme neuf
Ces grandes lumières t'inspireront
Faites du bruit pour New York, New York, New York !

(Alicia Keys)

Une main en l'air pour la grande ville
Les lumières des rues, les grands rêves se dessinent à l'horizon
Aucun endroit dans le monde n'y est comparable
Mettez vos briquets en l'air, tout le monde dit : "ouais"
(Allez, Allez)
Ouais !

(Alicia Keys)
A New York,
Jungle de béton où les rêves se construisent
Il n'y a rien que tu ne puisses pas faire
Maintenant que tu es à New York
Ces rues te feront sentir comme neuf
Ces grandes lumières t'inspireront
Faites du bruit pour New York, New York, New Yoooooork !

- [Annexe 4](#) : Fiche d'activité concernant l'étude du clip d' « Empire State of Mind »

Activité sur la musique « Empire State of Mind »
de Jay-Z et Alicia Keys

Analyse du clip :

- 1- Quelle image donne le clip de la ville de New-York ?
- 2- Quelles mobilités sont représentées ?
- 3- Quel espace est largement montré dans ce clip ?
- 4- Quels sont les signes que New-York est une ville-monde ?
- 5- Quelle forme de croissance urbaine montre le clip ?

- [Annexe 5](#) : Paroles de la musique « Dans ma ville on traîne », Orelsan

Dans ma ville on traîne, Orelsan

“Dans ma ville, on traîne entre le béton, les plaines
Dans les rues pavées du centre où tous les magasins ferment
On passe les weekends dans les zones industrielles
Près des zones pavillonnaires où les baraques sont les mêmes
Ma ville est comme la première copine que j'ai jamais eue
J'peux pas la quitter, pourtant, j'passe mon temps à cracher dessus
Parler du beau temps serait mal regarder le ciel
J'la déteste autant qu'je l'aime, sûrement parce qu'on est pareils
On a traîné dans les rues, tagué sur les murs, skaté dans les parcs, dormi dans les squares
Vomi dans les bars, dansé dans les boîtes, fumé dans les squats, chanté dans les stades
Traîné dans les rues, tagué sur les murs, skaté dans les parcs, dormi dans les squares
Vomi dans les bars, dansé dans les boîtes, fumé dans les squats, chanté dans les stades
J'ai tellement traîné dans les rues d'Caen
Avec une bouteille où tout l'monde a bu dedans
Entre deux mondes en suspens
Criminelle, la façon dont j'tuais l'temps
J'ai tellement traîné dans les rues d'Caen
Avec une bouteille où tout l'monde a bu dedans
Entre deux mondes en suspens
Criminelle, la façon dont j'tuais l'temps
J'ai tellement traîné dans les rues d'Caen
Avec une bouteille où tout l'monde a bu dedans
Entre deux mondes en suspens
Criminelle, la façon dont j'tuais l'temps

Après vingt-deux heures, tu croises plus d'gens
Comme si on était encore sous les bombardements
T'entendras qu'les flics et l'bruit du vent
Quelques mecs de la fac en troisième mi-temps
Qui devraient pas trop s'approcher du bord
Quand ils vont s'terminer sur le port
Dans les quelques bars qui servent encore
Où y'a des clopes et des Anglais ivre-morts
Cinq heures du mat'
La queue dans les kebabs en sortie d'boîte
Tu peux prendre une pita ou prendre une droite
Ou alors tu peux prendre le premier tram
Et, si jamais tu t'endors
Tu t'éveilleras sur les bords de la ville
Là où les centres commerciaux sont énormes
Où on passait les samedis en famille
Où j'aimais tellement m'balader
Même quand on avait que dalle à acheter
You-hou, ouais
Le caddie des parents ralentit devant Pizza Del Arte
Pas loin du magasin d'jouets
Où j'tirais des chevaliers
Près du pont où ma grand-mère m'emmenait
Lancer des avions en papier
Où tu peux voir les grandes tours des quartiers
Où l'architecte a cru faire un truc bien
Si j'rappais pas, j'y serais jamais allé
Parce qu'on s'mélange pas tant qu'ça, là d'où j'viens
Après, y'a des champs, y'a plus rien
Si tu vois d'la fumée quand tu reviens
C'est qu'dans les usines pas très loin
On s'calcine, on s'abîme, on fait du carburant pour la machine
À côté des pavillons rectilignes
Où on pense à c'que pense la voisine
Où on passe les dimanches en famille
Où on fabrique du blanc fragile
Longe le canal, prends l'périph'
T'arrives à la salle où j'ai raté des lay-ups décisifs
Pas loin d'un coin perdu
Où les filles se prostituent au milieu des grues
Là où y'a les bus
Qui t'emmènent à la mer en moins d'vingt minutes
Où les Parisiens nous trouvaient tellement nuls
Où tu vois l'Angleterre derrière la brume
Passe devant l'hôpital qu'on voit d'partout
Pour nous rappeler qu'on y passera tous
Et tu seras d'retour en ville
Où les bourges font les courses et les punks mendient
Où y'a des clochards dont tout l'monde connaît les noms
J'ai vu Gigi s'ouvrir les veines à coups d'tesson
Devant l'épicerie, celle qu'est toujours ouverte
Près du château, ses douves et ses légendes urbaines
J'ai fait des mariages, des enterrements
Dans les mosquées, les églises et les temples
Sous un crachin normand
Elle est même pas foutue d'pleuvoir correctement
Ma ville aux cent clochers
À chaque fois qu'ils détruisent un bâtiment
Ils effacent une partie d'mon passé”

- [Annexe 6 : Activité sur la musique d'Orelsan](#)

Activité « réviser avec la musique »

Surlignez les éléments permettant de répondre aux questions suivantes :

1. Relevez les différents espace de la ville
2. Relevez les différents modes de transport évoqués
3. Relevez les différents types de bâti
4. En une dizaine de lignes, mettez en évidence les inégalités sociales qui existent au sein de la ville de Caen

- [Annexe 7 : Paroles de la musique « Aux Arbres Citoyens » de Yannick Noah](#)

Le ciment dans les plaines coule jusqu'aux montagnes
 Poison dans les fontaines, dans nos campagnes
 De cyclones en rafales, notre histoire prend l'eau
 Reste notre idéal, "Faire les beaux"
 S'acheter de l'air en barre, remplir la balance
 Quelques pétrodollars, contre l'existence
 De l'équateur aux pôles, ce poids sur nos épaules
 De squatters éphémères, maintenant c'est plus drôle
 Puisqu'il faut changer les choses
 Aux arbres citoyens!
 Il est grand temps qu'on propose
 Un monde pour demain!
 Aux arbres citoyens, quelques baffes à prendre
 La veille est pour demain, des baffes à rendre
 Faire tenir debout une armée de roseaux
 Plus personne à genoux, fait passer le mot
 C'est vrai la terre est ronde mais qui viendra nous dire
 Qu'elle l'est pour tout le monde et les autres à venir
 Puisqu'il faut changer les choses
 Aux arbres citoyens!
 Il est grand temps qu'on propose
 Un monde pour demain!
 Plus le temps de savoir à qui la faute
 De compter sur la chance ou les autres
 Maintenant on se bat
 Avec toi moi j'y crois
 Puisqu'il faut changer les choses
 Aux arbres citoyens!
 Il est grand temps qu'on propose
 Un monde pour demain!

Avec toi moi j'y crois
Puisqu'il faut changer les choses
Aux arbres citoyens!
Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain!

- Annexe 8 : Paroles de la musique « Plus rien » des Cowboys Fringants

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre
On m'a décrit jadis, quand j'étais un enfant
Ce qu'avait l'air le monde il y a très très longtemps
Quand vivaient les parents de mon arrière grand-père
Et qu'il tombait encore de la neige en hiver
En ces temps on vivait au rythme des saisons
Et la fin des étés apportait la moisson
Une eau pure et limpide coulait dans les ruisseaux
Où venaient s'abreuver chevreuils et orignaux
Mais moi je n'ai vu qu'une planète désolante
Paysages lunaires et chaleur suffocante
Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim
Comme tombent les mouches, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien
Plus rien
Plus rien

Il ne reste que quelques minutes à ma vie
Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis
Mon frère est mort hier au milieu du désert
Je suis maintenant le dernier humain de la terre
Tout ça a commencé il y a plusieurs années
Alors que mes ancêtres étaient obnubilés
Par des bouts de papier que l'on appelait argent
Qui rendaient certains hommes vraiment riches et puissants
Et ces nouveaux dieux ne reculant devant rien
Étaient prêts à tout pour arriver à leur fins
Pour s'enrichir encore ils ont rasé la terre
Pollué l'air ambiant et tari les rivières
Mais au bout de cent ans des gens se sont levés
Et les ont averti qu'il fallait tout stopper
Mais ils n'ont pas compris cette sage prophétie
Ces hommes là ne parlaient qu'en termes de profits
C'est des années plus tard qu'ils ont vu le non-sens
Dans la panique ont déclaré l'état d'urgence
Quand tous les océans ont englouti les îles
Et que les inondations ont frappé les grandes villes
Et par la suite pendant toute une décennie

Ce fut les ouragans et puis les incendies
 Les tremblements de terre et la grande sécheresse
 Partout sur les visages on lisait la détresse
 Les gens ont dû se battre contre les pandémies
 Décimés par millions par d'atroces maladies
 Puis les autres sont morts par la soif ou la faim
 Comme tombent les mouches, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien
 Plus rien
 Plus rien
 Mon frère est mort hier au milieu du désert
 Je suis maintenant le dernier humain de la terre
 Au fond l'intelligence qu'on nous avait donnée
 N'aura été qu'un beau cadeau empoisonné
 Car il ne reste que quelques minutes à la vie
 Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis
 Je ne peux plus marcher, j'ai peine à respirer
 Adieu l'humanité, adieu l'humanité

Annexe 9 : Fiche d'activité sur le développement durable avec la musique

Activité : étudier le développement durable avec la musique

Titre		
Interprète		
Date		
Thèmes abordés		
Point de vue, vision défendue, contexte		
Atmosphère, ambiance de la musique		

Travail sur les paroles

Premier titre :

- 1- Surlignez les références à la pollution, aux risques environnementaux, à la nature.
- 2- Surlignez les références aux inégalités sociales, les critiques faites aux hommes.
- 3- Quelles solutions sont proposées ?
- 4- Analysez le refrain : quel est le message qui est répété et donc mis en avant dans la musique ?
Quelle est l'idée défendue en lien avec le développement durable ?
- 5- Quel est la place de la ville dans le clip ? Quels éléments du développement durable sont représentés ?

Deuxième titre:

- 1- Quelle vision est donnée du monde pendant l'enfance du narrateur/chanteur ?
- 2- Dans quel monde se trouve désormais le chanteur ?
- 3- Quels problèmes rencontre-t-il ?
- 4- Quels sont les causes de ce changement ? Qui sont les responsables ? En avaient-ils conscience ?
- 5- Quel sont les conséquences de ce changement sur la planète ?

Question finale : Montrez, en une quinzaine de ligne, que la musique peut être un outil/un moyen pour encourager le développement durable, notamment en ville.

- [Annexe 10](#) : Powerpoint présenté pour l'introduction et l'étude de cas sur New-York pour le chapitre « Villes et développement durable »

Diapo 1

Thème 3 : Aménager la ville



Chapitre 4 : Villes et développement durable



Times Square



CBD de Nairobi



Bidonville de Kibera



Diapo 6



Introduction :

Problématique générale :

Comment les villes d'aujourd'hui peuvent-elles concilier croissance urbaine et développement durable ?

Étude de cas : New-York

A- New-York, ville-monde aux inégalités sociales importantes.

1- Localisation de New-York

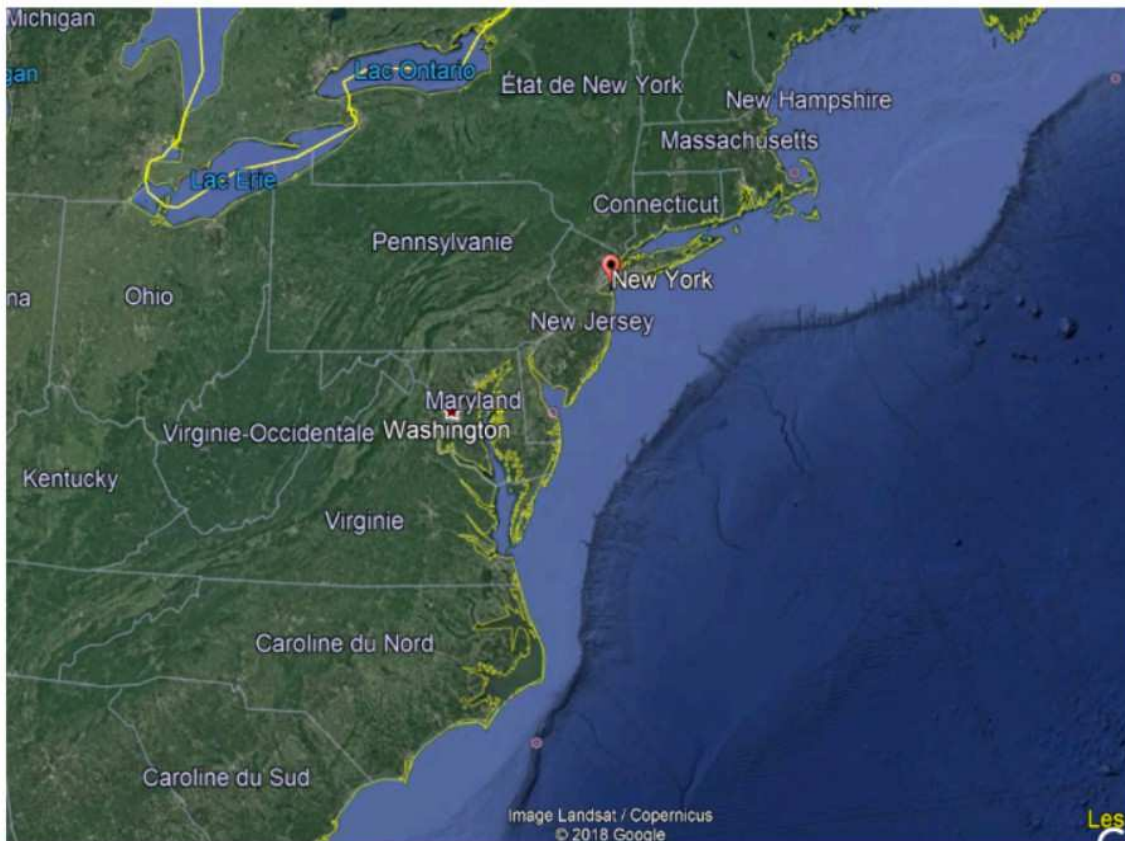
2- New-York, ville monde et croissance urbaine

3- Les inégalités socio-spatiales à New-York

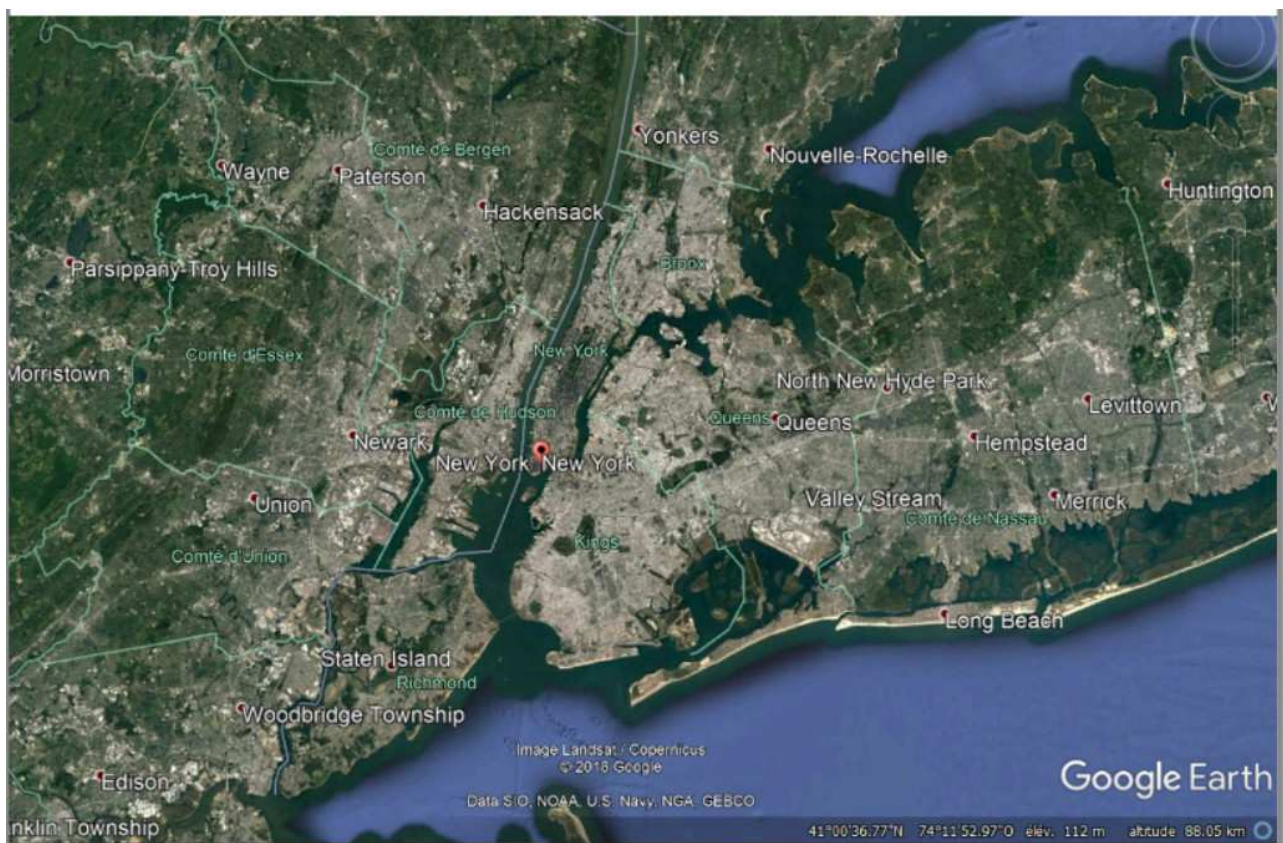
1- Localisation de New-York



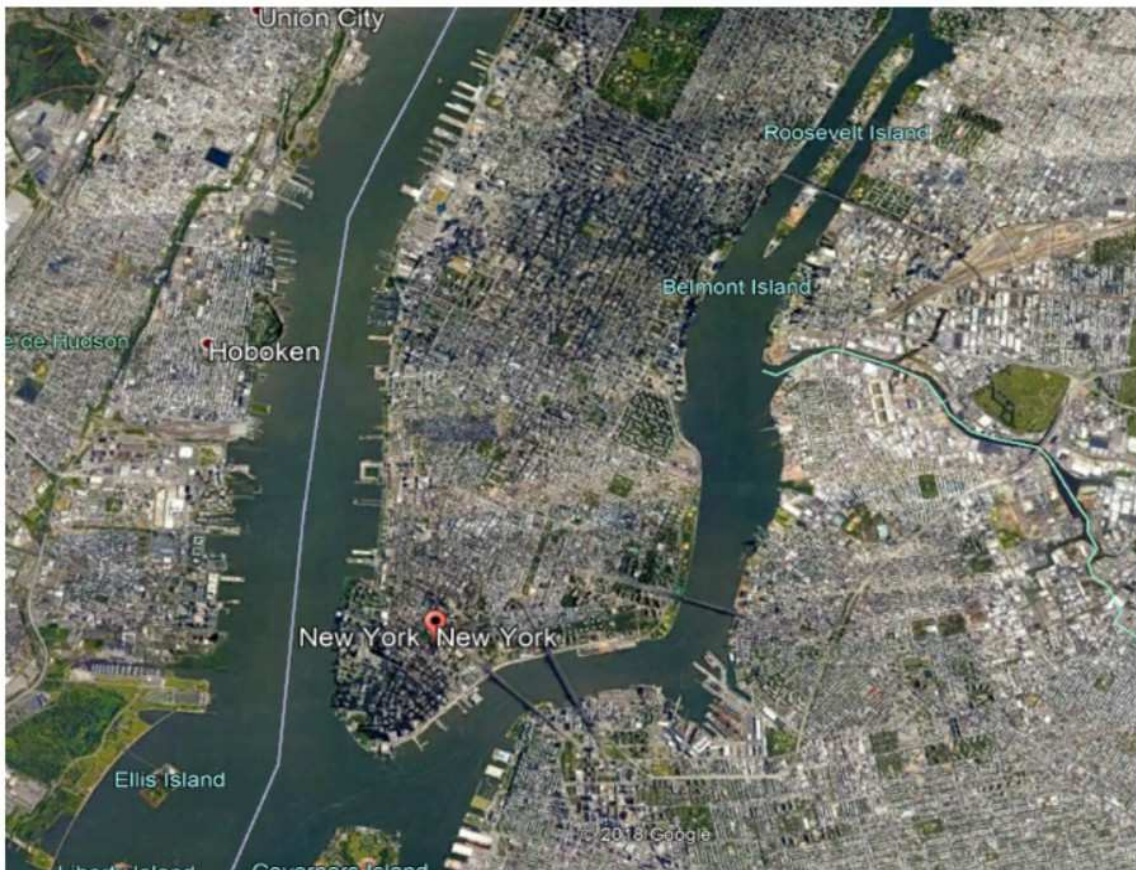
Diapo 11



Diapo 12



Diapo 13



Diapo 14



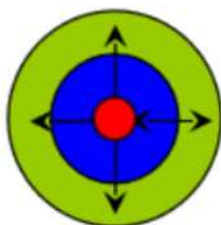
Diapo 15

2- New-York, ville-monde et croissance urbaine







Diapo 16

3- Les inégalités socio-spatiales à New-York



Légende

-  Quartier des affaires
-  Quartier dégradé (ghetto)
-  Banlieue résidentielle aisée
-  Axes de circulation

Titre :

Diapo 17

B- Vivre la démesure : mobilités et transports à New-York



Diapo 18

Comparaison New York / Los Angeles / San Francisco			
Étude du Texas Transportation Institute	New York	Los Angeles	San Francisco
Nombre de personnes interrogées (en millions)	17,7	12,5	4,1
Temps d'attente annuel dans les embouteillages, par personne	23 h	50 h	37 h
Coût annuel des embouteillages, par personne	383 \$	855 \$	631 \$
Heures de pointe par jour	6 h	8 h	8 h
Kilométrage de trajet annuel dans les transports publics, en milliards de kilomètres	29,8	4,5	3,5
Économie sur le coût annuel des embouteillages, imputable aux transports publics, en milliards de dollars	4,9	2,2	1,3
Surplus de carburant consommé dans les embouteillages, par personne	42 l	125 l	87 l

Statistiques de l'année 2003 extraites du TTI Urban Mobility Report

1- Quelles sont les conséquences du fort étalement urbain dans la mobilité des new-yorkais ?

2- Montrez cependant que NY est une exception quand à l'utilisation des transports en commun.

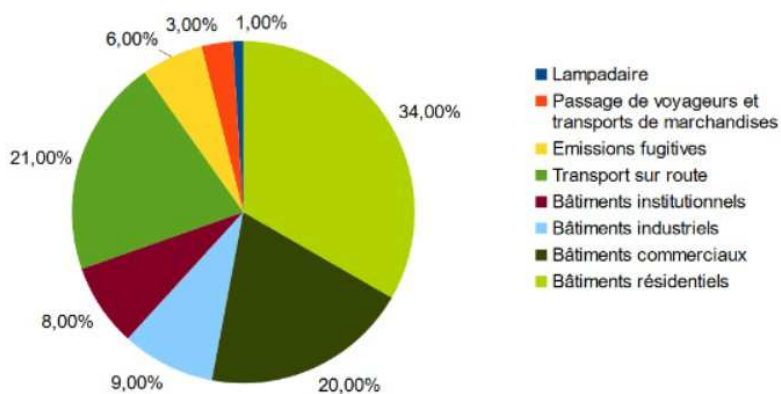
C- New-York, mégapole durable ?



Terreform Research Group : exemple d'un projet architectural pour faire de New-York une métropole durable. (prospective)

New-York, une ville polluée

Les émissions de gaz à effet de serre par secteur à New York en 2013



Conception et réalisation – Vincent Lahondère

1- Quel est le secteur le plus polluant à New-York ? Pourquoi ?

Diapo 21

Mais qui s'investit dans le développement durable

Doc. 1 : New York, une ville « énergivore »

« En 2030, New York City accueillera près d'un million de nouveaux habitants. Afin de préparer la ville à cette expansion qui pourrait avoir des conséquences sans précédent pour l'environnement si elle n'est pas maîtrisée, le gouvernement sensibilise la population [...]. GreenNYC¹ est dédié au développement et au lancement des campagnes marketing (via les publicités sur les réseaux sociaux, le métro, les bus, la radio et la télévision) pour encourager les citoyens à changer d'eux-mêmes leurs comportements. Elles présentent des gestes simples que les New-Yorkais peuvent appliquer au quotidien [...]. Les changements de comportement en matière de consommation pourraient aboutir à une diminution de 7,5 % des émissions de gaz à effet de serre.

A New York, le domaine du bâtiment est responsable de 75 % des émissions de gaz à effet de serre. Cela est dû à l'ancienneté des buildings. Afin de diminuer ces émissions et de lutter contre le réchauffement climatique, la ville de New York est très engagée dans le développement de bâtiments à haute qualité environnementale. »

« *Smart growth* : le développement durable à New York »
(panneaux réalisés par des étudiants de Master 1),

Université de Toulouse Le Mirail, 2012 (révisé par GreenNYC)

¹ Plan environnemental de la ville de New York

Diapo 22

Doc. 3 : La *High Line*, une coulée verte à Manhattan

